SPORTMAG



CREPS IDF
La SOP 2021

STEPHANE NOMIS
Le nouveau président du judo français

REF'MATE
La plateforme des arbitres

Roxana Maracineanu

Une ministre engagée et déterminée

N° 138 - 6,90 € - janvier 2021 - sportmag.fr



BÉNÉFICIE D'AVANTAGES EXCLUSIFS[1]

pour
1,90€/mois[2]

DECATHLON adidas n'py

+ SPORTMAG en version numérique

1 VOITURE À GAGNER

pour les abonnés SPORTMAG Club inscrits avant le 31 janvier 2021.[3]



IDÉE CADEAU



(1) Les abonnés SPORTMAG Club bénéficient d'avantages exclusifs chez nos partenaires : SPORTMAG en version numérique, -20% chez Adidas, réduction sur la carte No'Souci des domaines skiables des Hautes Pyrénées, 2 mois offerts chez E-Club Decathlon.
(2) L'abonnement annuel au SPORTMAG Club est de 22€80, soit 1€90 / mois.
(3) Jeu concours du 1er décembre au 31 janvier 2021, tirage au sort le 3 février 2021 sous contrôle d'un huissier. Caractéristiques du lot : FORD FIESTA 1.1 75 ch BVM5, Cool & Connect, 5 portes, Essence, coloris Rouge Racing. Valeur du gain : 16 920 € hors frais de la carte grise. Réglement disponible sur SPORTMAG.fr

par Pascal Rioche

Passerelle



Après une année 2020 frappée par la Covid-19 avec toutes les contraintes que nous avons dû subir dans nos vies quotidiennes, des professions ont vu leurs activités sacrifiées. Certaines furent même endeuillées avec la disparition d'un proche. La violence de cette pandémie a amené les forces vives encore en activité autorisée dans notre pays à trouver des solutions adéquates pour éviter le chaos total. Le gouvernement a distribué des aides pour éviter le pire, mais cette épreuve laissera des traces pour un bon moment. Le sport, qui a été frappé à tous les niveaux, a su réinventer ses pratiques et les collectivités ont joué un rôle primordial dans l'accompagnement et l'accueil des associations et des clubs sportifs. Cela avec la mise à disposition de structures aussi bien en intérieur qu'en extérieur. L'activité physique et sportive est très importante dans une période de confinement ou de couvre-feu. Le besoin de bouger, marcher, faire une activité physique même restreinte est vital.

Alors, espérons que l'année 2021 soit celle de la reprise d'une vie normale ; l'arrivée du vaccin contre la Covid-19 pourra peut-être permettre une reprise progressive pour tout le monde. Il est très important que les clubs et les associations sportives puissent profiter du PASS'SPORT lancé par le ministère des Sports auprès des jeunes de -16 ans pour une inscription dans un club fédéral. Souhaitons aussi que cette initiative soit une réussite pour la relance du monde associatif. Il est impératif que l'ensemble des acteurs institutionnels favorise l'ouverture des accès à la pratique en respectant les mesures sanitaires. Le monde du sport peut se relever et se réinventer à condition qu'on lui en donne les moyens.

Pour 2021, EVEN'DIA, la société éditrice de la marque SPORTMAG, va voir deux nouvelles sociétés l'accompagner dans son développement. EVEN'PROD, société audiovisuelle, afin d'accompagner les projets SPORTMAG et EVEN'COM, société commerciale qui assurera la commercialisation des supports SPORTMAG et des nouveaux projets à venir. Le sport de demain va faire sa révolution dans la pratique et la visibilité. SPORTMAG va s'engager davantage pour accompagner les acteurs du sport à travers les territoires. Nous ne manquerons pas de vous informer des actions que nous mènerons dès que les conditions en seront offertes.

En attendant, toute l'équipe de SPORTMAG vous souhaite une belle année 2021, et que vos projets se concrétisent.

> « Les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir. »
>
> Pierre Dac

SPORTMAG
Sommaire

ACTUALITÉS

6 **L'invitée /** Alexandra Recchia
10 **À la une /** Semaine Olympique et Paralympique
16 **Dossier /** Roxana Maracineanu





RENCONTRES

26 **Sport pro /** Equipe de France de Handball
32 **Au féminin /** Céline Goberville
38 **Découverte /** Stéphane Nomis
44 **Événement /** Dakar

3e MI-TEMPS

50 **Sport fit /** Les Jeux des Masters
56 **Business /** Ref'Mate
62 **Esprit 2024 /** Faïza Mokdar
66 **Le dessin du mois /** Les Rois mages



Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction** : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • **Maquette** : Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction** : Simon Bardet • **Service administratif & commercial** : Noémie Rioche • **Secrétariat comptabilité** : Martine Barbey - compta@sportmag.fr • **Service abonnement** : abonnement@sportmag.fr • **Rédaction** : O. Navarranne, S. Bardet, L. Mucret • Photo de couverture : Anthony Dibon/Icon Sport • **Publicité** : Jérémie Rioche - commercial@sportmag.fr • **Impression** : SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • **Diffusion** : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la Société EVEN'DIA - SARL avec associé unique au capital de 8 000 euros. Gérant : Pascal Rioche. Siège social : SARL EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450 263 785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros.

Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1er février 2021.

VOUS ALLEZ AVOIR *la fibre*
HAUTES-PYRÉNÉES



Raccordement de tous les foyers des Hautes-Pyrénées d'ici 2024

45% des communes
sont déjà en cours de déploiement.

Le déploiement de la fibre optique est intégralement financé par Orange à la suite d'une convention négociée entre le Département des Hautes-Pyrénées et Orange et co-signée par l'Etat.

orange™

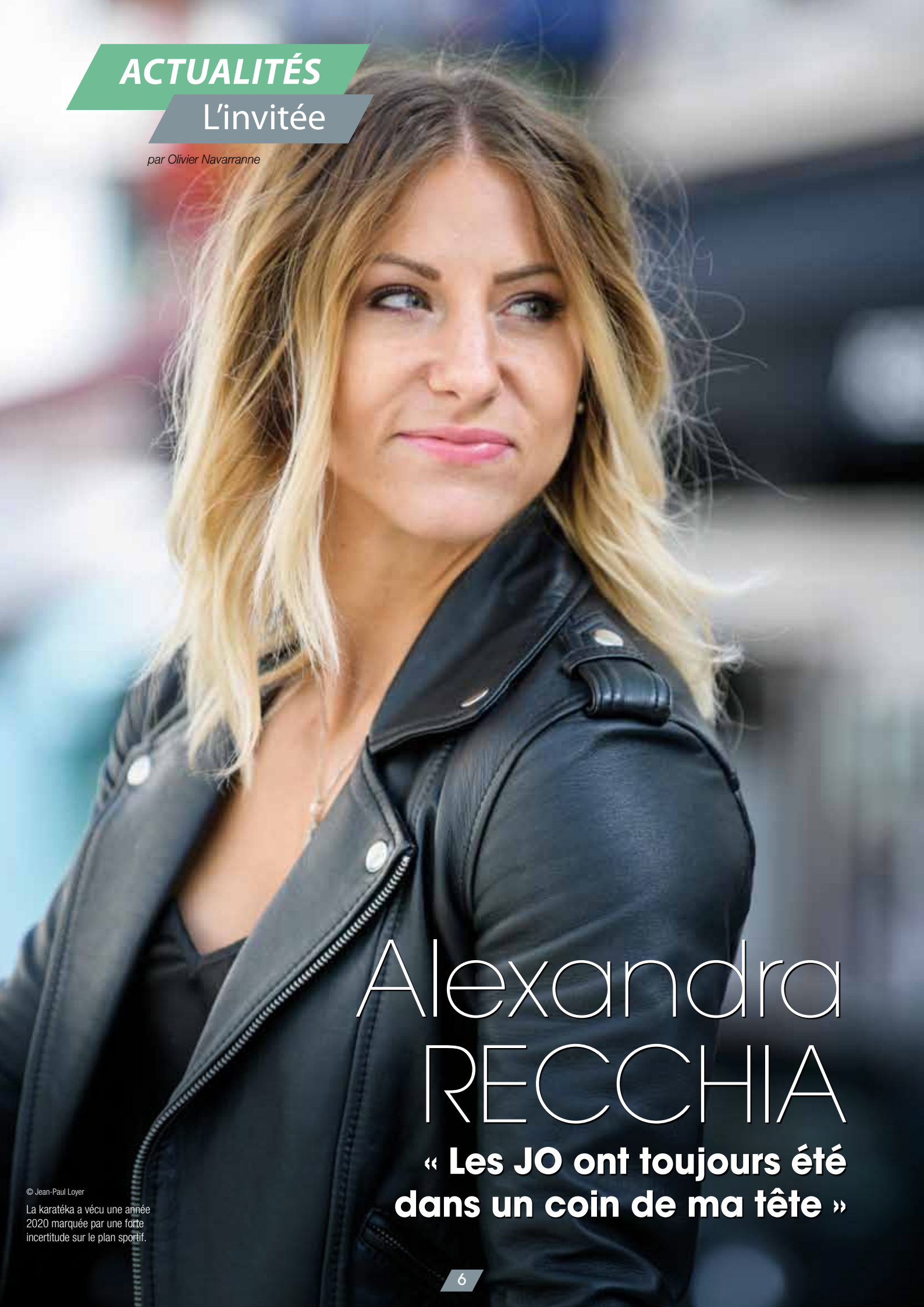
HAUTES-PYRÉNÉES
LE DÉPARTEMENT
CHAQUE JOUR
PLUS PROCHE DE VOUS

hautespyrenees.fr

par Olivier Navarranne

Alexandra RECCHIA

« Les JO ont toujours été dans un coin de ma tête »



© Jean-Paul Loyer

La karatéka a vécu une année 2020 marquée par une forte incertitude sur le plan sportif.

Avocate en droit du travail et karatéka de haut niveau, Alexandra Recchia a vécu une intense année 2020. Entre parcours sportif chamboulé et reprise de son activité professionnelle, la native de Lyon garde l'espoir d'être présente aux prochains Jeux Olympiques de Tokyo. Ce serait pour elle l'aboutissement d'une immense carrière.



© Denis Boulanger / FFK

Alexandra Recchia rêve de participer aux prochains Jeux Olympiques de Tokyo.

Comment avez-vous vécu cette année 2020 du point de vue sportif ?

L'année 2020 a été très bizarre. Je l'ai commencée alors que j'étais dans une période pas évidente sur le plan mental. J'avais du mal à retrouver mon caractère de compétitrice, à prendre le dessus sur les peurs et les doutes que je pouvais avoir concernant mes objectifs. Finalement, j'ai réglé ces problèmes en début d'année grâce à un programme de préparation mentale inédit. Derrière, j'ai pu retrouver le chemin des podiums. Je me suis dit que c'était reparti, mais le confinement est arrivé. Ça a forcément été un gros coup d'arrêt dans la préparation pour le tournoi de qualification olympique.

S'entraîner en confinement, sans adversaire, qu'est-ce que ça donne ?

J'ai très bien vécu le premier confinement. Je me suis entraînée huit à neuf fois par semaine. J'ai tenu à maintenir un gros rythme d'entraînement afin d' être prête pour la reprise potentielle des échéances avant l'été. La préparation mentale que j'avais entamée s'est poursuivie durant ce confinement, cela m'a aussi permis d'appréhender de façon positive cette période assez particulière. J'ai tenu à garder mon objectif en tête avant tout et je suis restée mobilisée. Concernant l'entraînement, j'avais trois séances par semaine via Skype avec mes entraîneurs. J'ai été fournie en tatami, donc j'ai pu l'installer sur ma terrasse afin de m'entraîner. À l'aide d'un pot de fleurs et d'un abat-jour, mon compagnon m'a construit un partenaire d'entraînement improvisé (rires), mais qui m'a été très utile. Je me suis principalement focalisée sur le travail technique, le travail de réaction basée sur l'aspect sonore, mais aussi le travail foncier.

« Depuis un mois, ma vie a été complètement chamboulée »

Dans quelle forme et quelle condition abordez-vous ce début d'année 2021 ?

Depuis un mois, ma vie a été complètement chamboulée. J'ai repris mon activité professionnelle à plein temps dans un cabinet d'avocats. Forcément, en travaillant à plein temps, j'ai été contrainte d'alléger les entraînements. Je ne m'entraîne plus que deux fois par semaine en spécifique, je fais également deux séances de cardio et une séance de musculation. C'est un entraînement que je maintiens même si nous sommes en stand-by, je ne sais pas du tout quand nous allons pouvoir reprendre les compétitions. Je n'ai aucune idée de comment va se dérouler ce début d'année 2021. J'attends et je me maintiens en forme dans l'espoir de pouvoir participer au tournoi de qualification olympique.

Vous êtes donc avocate et sportive de haut niveau. Comment conciliez-vous ces deux vies ?

Cette incertitude, le fait de ne pas savoir si nous aurons les Jeux Olympiques, si je pourrai me qualifier pour cette échéance, cette possibilité que tout soit remis en cause, cela m'a poussée à reprendre mon activité professionnelle à temps plein. Financièrement aussi, c'était une nécessité. Il fallait absolument que je reprenne mon activité, pour moi, pour avoir un objectif sur lequel me fixer, car je fonctionne comme ça. Être dans l'incertitude depuis plus de neuf mois commençait à me peser. Pour le moment, je dois bien avouer que le sport n'est pas ma principale préoccupation. Il m'est impossible de me projeter sur ce qui nous attend en 2021. Est-ce que tout va bouger ? Est-ce que tout va rester pareil ? Je ne peux pas me prononcer. Nous aurons, en principe, le tournoi de qualification olympique au mois de juin prochain à Paris. Être présente dans les meilleures conditions pour ce rendez-vous est mon objectif. C'est presque même plus simple pour moi d'avoir une seule échéance en tête. C'est plus facile que d'aller toutes les trois semaines sur des tournois. Cela ne me permettait pas de reprendre mon activité professionnelle, or avec le TQO en ligne de mire, je sais que je peux exercer mon métier d'avocate tout en ayant encore du temps pour la préparation.



© Denis Boulanger / FFK

La karatéka tricolore est fière de voir sa discipline arriver aux Jeux Olympiques.

Bio express

Alexandra Recchia

32 ans - Née le 25 octobre 1988 à Lyon (Rhône)
Discipline : Karaté
Club : Amicale sportive Evry
Palmarès : Championne du monde individuelle (2012, 2016), championne du monde par équipe (2010, 2012, 2016), vice-championne du monde par équipe (2014) championne d'Europe individuelle (2013, 2016), vice-championne d'Europe individuelle (2015), vice-championne d'Europe par équipe (2011, 2013, 2017), championne d'Europe Juniors et Cadets (2008), vainqueur des Jeux mondiaux (2017)

« Je serais peut-être un peu trop prétentieuse de ne me contenter que de la médaille d'or »

Si le TQO se déroule effectivement à Paris, est-ce un plus dans votre route vers Tokyo ?

J'ai eu la chance de faire partie de la génération qui a connu les championnats du monde à Paris. Je suis devenue double championne du monde cette année-là, j'ai donc pu constater que la mobilisation française était importante et qu'elle avait joué un rôle crucial. Évoluer à domicile, devant son public, c'est galvanisant pour l'athlète. Personnellement je sais que ça a joué un rôle très important lors de ces championnats du monde. Avoir un TQO à Paris, c'est forcément un petit plus pour moi, je vois ça comme un signe positif.

Ces Jeux Olympiques de Tokyo, que représentent-ils pour vous ?

En 2016, je voulais arrêter à l'issue des championnats du monde. Mais à ce moment-là, j'apprends que le karaté sera présent aux Jeux Olympiques de Tokyo. Je me dis alors qu'il est impossible de m'arrêter. Je suis toujours présente et toujours performante. Les Jeux Olympiques ont toujours été dans un coin de ma tête depuis que je suis entrée en équipe de France. Avoir enfin cette opportunité en ligne de mire, c'est quelque chose d'extraordinaire. Si je parviens à participer à ces JO, ce sera l'aboutissement de ma carrière et une conclusion parfaite.

Si vous allez à Tokyo, seule la médaille d'or pourra-t-elle vous satisfaire ?

En toute honnêteté, au regard de la complexité du parcours de qualification, je pense que je serais peut-être un peu trop prétentieuse de ne me contenter que de la médaille d'or. Aujourd'hui, n'importe quelle médaille, je prends. Je trouve que la situation actuelle et tout ce qui s'est passé durant l'année 2020 nous ramènent à notre condition d'humain. Il faut savoir savourer chaque victoire et chaque médaille. Être présente, participer à ces Jeux Olympiques serait déjà quelque chose d'assez merveilleux. L'opportunité de représenter son pays est ce dont rêvent tous les sportifs.

« En cas de qualification pour les JO, cette compétition sera ma dernière »

Avec cette présence aux JO, une nouvelle dynamique est-elle amorcée pour le karaté français ?

Tous les jeunes qui émergent ont les Jeux Olympiques en tête. Pour eux, ce ne sont pas les championnats du monde ou les championnats d'Europe, ce sont les Jeux Olympiques. Pour ma génération, l'objectif principal était forcément les championnats du monde puisque nous n'avions pas les JO. Le fait que le karaté soit présent est une motivation supplémentaire pour la nouvelle génération, c'est indéniable.

Ce rendez-vous olympique sera-t-il le dernier de votre carrière ?

C'est une bonne question… en cas de qualification pour les Jeux Olympiques, il est certain que cette compétition sera ma dernière. Si je ne parviens pas à me qualifier pour Tokyo, je ne sais pas. Peut-être que j'aimerais participer à un championnat d'Europe ou un championnat du monde pour terminer ma carrière. Cela pourrait venir compenser le fait de ne pas avoir réussi à participer aux Jeux. Mais j'espère tout de même être de la partie à Tokyo (rires).

JEUX DES
MASTERS
VICHY 2021

DU 29 AVRIL
AU 02 MAI



5 ÉPREUVES
À RÉALISER
POUR DEVENIR
UN MASTER

RELÈVE LE DÉFI !

DÈS 25 ANS

JEUXDESMASTERS.FR

COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS

VICHYCOMMUNAUTÉ

ACTUALITÉS

À la une

par Simon Bardet



© Icon Sport

Le directeur du CREPS Île-de-France, Michel Godard, était très satisfait de l'organisation de la première édition de la Semaine olympique et paralympique, en 2020.

CREPS Île-de-France

Une très belle Semaine olympique et paralympique en 2021



Après le succès de la première édition en 2020, le CREPS Île-de-France a vu les choses en grand pour la Semaine olympique et paralympique 2021, organisée au 1er au 6 février. Entretien avec les différents acteurs de cette belle initiative.



© CREPS Île-de-France

Le CREPS Île-de-France accueille chaque année les futurs pépites du sport français.

Quel bilan avez-vous fait de la première édition de la Semaine olympique et paralympique du CREPS Île-de-France, organisée l'an dernier ?

Michel Godard (directeur du CREPS Île-de-France) : C'est une semaine qui s'est très bien passée, d'une part parce que les publics ont répondu présent, d'autre part car l'animation a été de grande qualité, que ce soit l'animation sportive, notre sport phare de démonstration et d'animation qui était le breakdance, les animations sport-santé, et les expositions. Tout s'est bien coordonné, et 1200 élèves (34 classes) sur 5 jours, ont participé. Il y a eu 5 départements concernés, 10 disciplines sportives, tout ça s'est bien enchaîné, nous avons fait une très belle semaine.

Cela vous a donc incité à voir encore plus grand pour la prochaine édition, en 2021…

Michel Godard : Je n'y suis pour rien, ce sont mes collaboratrices Charline (Squitiero) et Peggy (Amiotte) qui ont vu très grand. Ce sont de très bonnes collaboratrices, qui prennent de très bonnes initiatives. Elles ont des idées, je les laisse faire et je les encourage à poursuivre. Cette année, on a décidé de continuer l'animation au CREPS sur le thème du sport-santé, avec une petite touche de développement durable. On a également décidé de sortir du CREPS pour aller créer l'événement sur de nombreux sites olympiques et des sites partenaires avec le CREPS. C'est pour ça qu'on a créé une caravane qui va se déplacer demi-journée par demi-journée sur ces sites, où l'on va retrouver des animations pour les jeunes sur les thématiques du sport-santé et du développement durable. Ces animations vont conduire notre semaine.

Sur quels sites se déroulera cette Semaine olympique et paralympique ?

Charline Squitiero (chef de projets événementiel) : Cela va normalement partir du COJO, si la construction du nouveau COJO est terminée Porte de la Chapelle. La caravane passera ensuite notamment au Stade de France, au Vélodrome national, au Golf national, au Stade olympique Yves-du-Manoir, à la Base nautique olympique de Vaires-sur-Marne et au stade Jean-Bouin.

Michel Cogne (responsable du service communication et événementiel) : L'an dernier, toute la Région Île-de-France s'était déplacée au CREPS et était venue ici avec ses propres moyens de transport. L'idée de cette année, c'est non seulement d'accueillir au CREPS un certain nombre de représentants des départements, mais c'est aussi de déplacer le CREPS sur différents sites pour faire véritablement le tour de la Région Île-de-France. Et on voudrait ancrer, par rapport à 2022, 2023 et l'année olympique 2024, le fait d'être sur une idée d'un parcours de la Semaine olympique et paralympique, pour que les gens se joignent à nous et communiquent ensemble sur cet événement.

Avez-vous pu compter sur l'aide des collectivités pour organiser un tel événement ?

Michel Godard : Cette année, nous avons un bon soutien des collectivités. L'année dernière, c'était un soutien que l'on va appeler virtuel. Cette année, comme elles ont vu que nous faisions de belles choses, le soutien n'est pas seulement virtuel, il est aussi financier. Nous avons la Région Île-de-France à nos côtés, mais aussi quatre départements qui nous soutiennent de manière importante.


© CREPS Île-de-France

Plusieurs activités seront organisées au CREPS lors de la prochaine Semaine olympique et paralympique.

Vous devez être particulièrement sensible au thème de cette année, le sport-santé…

Michel Godard : Oui, parce qu'il y a toujours trois piliers dans le sport de haut niveau : la préparation sportive, la préparation à la vie de demain - la vie sociale, ce que l'on appelle l'insertion professionnelle, et puis le versant santé. Pas de santé, pas de sport de haut niveau. C'est quelque chose qui, évidemment, nous tient à cœur. Et puis, nous avons aussi au CREPS, où nous dispensons 350 000 heures de formation, le futur encadrement de demain : des animateurs, des moniteurs, des maîtres-nageurs, des professeurs de judo, toutes sortes d'animateurs et de moniteurs de sport. Forcément, le sport-santé est une question qui est non seulement d'actualité, mais qui est à l'ordre du jour de toutes leurs activités sportives. La santé de tous les publics, qu'ils soient jeunes - des écoles primaires, collèges et lycées, ou qu'ils soient du troisième âge, tout ça est une question centrale dans l'activité sportive. Et cela devrait être une cause nationale.

En parallèle de ce grand relais de la Semaine olympique et paralympique, vous avez souhaité défendre une cause importante…

Charline Squitiero : Nous avions choisi le thème du sport-santé avant même qu'il soit décidé par le COJO. On s'était déjà approprié ce thème, et ça nous tenait vraiment à cœur de faire un geste auprès d'une cause. Nous avons choisi le thème du diabète, sachant qu'on accueille au sein du CREPS une championne du monde de karaté, Alizée Agier, qui fait partie du Pôle France. C'était donc facile pour nous d'avoir un contact avec une sportive atteinte de diabète de type 1. Nous avons ensuite pris contact avec deux associations : Type 1 Running Team et Type 1 Family, deux associations qui aident à apprendre à vivre avec le diabète, pas uniquement pour les sportifs. Nous avons également un parrain, Hakaora Vallée, un jeune lycéen qui se lance des défis sportifs pour changer le regard sur le diabète, notamment auprès des politiques. Il sera le parrain de notre relais, tout ça fait qu'on a voulu défendre une cause. Des dons vont être faits pendant cette Semaine olympique et paralympique, puisque pour chaque unité parcourue lors du parcours de la caravane, 24 euros seront collectés pour les associations. A la fin, nous allons donc récolter une somme qui sera reversée à ces deux associations.

Quel sera le rôle du parrain et de la marraine de cette SOP 2021 ?

Charline Squitiero : Hakaora (Vallée) sera présent toute la semaine avec la caravane, il sera sur chacun des sites pour sensibiliser les jeunes et participer aux activités. Il aura vraiment pour rôle de


© CREPS Île-de-France

Michel Godard : *« Cette année, nous avons un bon soutien des collectivités. »*



© Baptiste Fernandez / Icon Sport

Pendant une semaine, les jeunes pourront s'initier à plusieurs disciplines olympiques et paralympiques.

porter un message fort auprès de la jeune génération. Alizée (Agier) va plus apporter son recul et son ressenti sur le fait d'être sportive de haut niveau en ayant le diabète. Elle montre que c'est possible. Après, sa présence dépendra de son emploi du temps, qui est assez chargé.

Avec quel objectif vous lancez-vous dans l'organisation de cette deuxième édition ?

Charline Squitiero : L'objectif, c'est déjà de réussir à faire perdurer cette Semaine olympique et paralympique dans le temps. Ce sera la deuxième édition, on trouve de la continuité et il y a une montée en puissance. Nous voulons sensibiliser le jeune public à la pratique du sport, et pas uniquement les sports olympiques, mais les sports paralympiques également. Il y aura des disciplines paralympiques sur le site du CREPS qui vont être proposées (initiations au tennis de table fauteuil, au ParaBad, au hockey pour les malvoyants). Nous souhaitons également changer le regard des gens sur le diabète, et montrer que ce n'est pas parce qu'on est diabétique qu'on ne peut pas faire de sport.

Vous parliez d'une touche de développement durable dans le programme de 2021. Quelle sera-t-elle ?

Michel Godard : C'est assez simple, il va y avoir un quiz spécifique sur chaque site, en liaison avec le site concerné, pour qu'en quelques questions, les jeunes soient sensibilisés à cette question du développement durable. Ce sera léger, parce qu'on a d'autres choses à organiser cette année, mais il est fort possible que l'année prochaine, ce soit la thématique centrale. On fera alors quelque chose de beaucoup plus important. Nous allons sur des sites qui sont déjà très engagés sur le développement durable, comme le Stade de France ou le Golf national. Mais il faut encore mobiliser les jeunes.

Michel Cogne : Le déplacement de la caravane se fera en bus électrique, qui permettra d'accompagner tout le monde d'un site à l'autre et de pouvoir organiser les choses, avec le soutien de deux partenaires. Tout d'abord Energie France, qui va passer sur les sites pour essayer de faire l'inventaire des techniques possibles d'amélioration des performances énergétiques dans le chauffage et dans l'isolation de chaque site. Ensuite, la MAIF, qui a une vraie démarche d'éco-responsabilité. Elle va nous accompagner également sur les sites. C'est un accompagnement cette année, avant une montée en puissance en 2022 et 2023.

LE PARCOURS DU RELAIS
de la Semaine olympique et paralympique

1er février : départ du COJO (Saint-Denis)
1er février (matin) : Stade de France (Saint-Denis)
1er février (après-midi) : Centre sportif de haut niveau du Val d'Oise (Eaubonne)
2 février (matin) : Vélodrome national (Montigny-le-Bretonneux)
2 février (après-midi) : Golf national (Guyancourt)
3 février (matin) : Stade olympique Yves-du-Manoir (Colombes)
3 février (après-midi) : Paris La Défense Arena (Nanterre)
4 février (matin) : Base nautique olympique de Vaires-sur-Marne (Vaires-sur-Marne)
4 février (après-midi) : Le Nautil (Pontault-Combault)
5 février (matin) : Roland-Garros (Paris)
5 février (matin) : Stade Jean-Bouin (Paris)
5 février (après-midi) : CREPS (Châtenay-Malabry)

#EUROBASKETWOMEN

WOMENSEUROBASKET.BASKETBALL @EUROBASKETWOMEN YOUTUBE.COM/FIBA

2021 FIBA WOMEN'S EUROBASKET SPAIN · FRANCE

17 au 23 juin 2021
à Strasbourg

STRASBOURG • FRANCE



VIVEZ L'ÉMOTION

LA BILLETTERIE EST OUVERTE !

Plus d'informations sur womenseurobasket.basketball/billetterie

GLOBAL PARTNERS

百岁山 Ganten · molten · Smart · TCL · Tencent 腾讯 · TISSOT SWISS WATCHES SINCE 1853 · 万达WANDA

Dossier

par Simon Bardet



© Icon Sport



Roxana Maracineanu

une ministre engagée pour le sport



© Icon Sport

Les sports de combat ont du mal à trouver des alternatives pour garder leurs adhérents.

« Valoriser beaucoup plus le sport »

Dans une interview exclusive, la ministre déléguée chargée des Sports dresse le bilan d'une année 2020 inédite, marquée par la crise sanitaire. Roxana Maracineanu évoque également les différentes mesures prévues pour améliorer le quotidien de tous les acteurs du sport.

Quelques mois après une rentrée sportive perturbée par la Covid-19, quel bilan faites-vous de la reprise du sport, chez les professionnels et chez les amateurs ?

La situation de mars est très différente de celle de septembre. En mars, nous étions plutôt en fin de la saison, et que ce soit le sport professionnel ou le sport amateur, la problématique financière a été bien gérée – même si pour le monde associatif, il y a un enjeu financier mais surtout humain avec de nombreux bénévoles à préserver. Le souci que nous avions était surtout de réassurer les publics, arriver à entretenir le lien avec les adhérents. Malgré la pause du premier confinement, on a mis en place tout ce qu'il fallait pour que les associations sportives puissent rester actives pendant les vacances scolaires et anticiper la rentrée, montrer aux adhérents et aux Français qu'elles étaient toujours là.

Lors de cette deuxième vague, nous avons fait le choix de reconnaître ceux qui font du sport comme un métier, comme leur activité professionnelle. Pour les associations, nous nous sommes mobilisés pour qu'elles gardent un minimum d'activité le plus longtemps possible. On sait qu'elles reçoivent la majeure partie des cotisations en septembre et octobre, et le risque était grand, en cas d'arrêt total et prolongé, de faire une saison blanche et que les adhérents réclament le remboursement des adhésions. Ce n'est pas seulement l'aspect financier qui nous inquiétait pour nos 380 000 associations, c'était aussi leur capacité à surmonter la crise moralement. Il était important de montrer que l'on fait tout pour préserver l'activité des associations, de toutes les structures dont le cœur de métier, c'est les autres, et ce même en période de crise. C'est essentiel de les retrouver au sortir de la crise. Elles

sont essentielles pour le lien social et c'est bien ce lien social qui est mis à mal par ce virus. On a donc préservé l'activité a minima pour les pratiquants mineurs, puisque pour beaucoup d'associations, c'est une part importante de leur activité, 50% pour certaines, jusqu'à 80% pour d'autres.

Nous avons prévu des protocoles et une reprise progressive selon les types d'équipements concernés : en plein air, couverts, sous bulle. En adaptant également la pratique puisque les sports avec contact sont proscrits pour le moment. Nous n'avons pas voulu interdire des sports en particulier, mais mettre en place des pratiques alternatives pour les sports collectifs et de contact, et privilégier les mineurs.

Etant donné que les équipements de pratique dépendent essentiellement des collectivités, le dialogue avec elles a été permanent pour qu'elles conservent les stades, gymnases et piscines ouverts pour permettre aux associations de fonctionner même de manière dégradée. C'est un travail à tous les échelons.

Enfin, une autre difficulté a été le maintien des championnats. En dépit de l'autorisation que le ministère a donnée pour les championnats professionnels, l'absence de recettes et les coûts de fonctionnement étaient des obstacles majeurs à la continuité de l'événementiel sportif. Certaines fédérations, des ligues, nous ont dit : « Non, c'est trop cher pour nous, on ne peut pas continuer le championnat. » Nous avons dû leur donner les moyens de continuer le circuit de compétitions qui est essentiel pour les athlètes, les diffuseurs, les sponsors et les Français.

« On se bat tous contre le même ennemi »

Qu'attendez-vous des collectivités sur ce sujet ? S'engagent-elles assez en faveur du sport, ou attendez-vous encore plus d'elles ?

Nous attendons qu'elles soient à nos côtés et qu'elles soient dans la même dynamique. Et elles le sont très largement. L'association est importante pour la symbolique du lien social qu'on veut retrouver après la crise. Préserver l'école, préserver l'accès au sport pour les administrés, je pense que c'est une vraie responsabilité des maires. Je porte depuis deux ans l'idée de la gouvernance partagée du sport. En cette période de crise, nous devons préserver l'accès au sport à tous les échelons : les élus des régions, des départements et surtout des mairies, directeurs des sports, fédérations, associations sportives. Nous devons tous défendre la continuité de la vie associative, même si ce n'est pas rentable. Je vous donne un exemple bien précis. Nous avons permis l'ouverture de toutes les associations, tous sports confondus, mais uniquement en extérieur dans un premier temps. Beaucoup d'associations et de mairies ont donc décidé d'attendre la réouverture intégrale avant de reprendre l'activité. Or, quand on autorise l'activité encadrée à reprendre en extérieur et sans contact, ça ne veut pas dire que le club de judo et le club de natation sont à l'arrêt. Il faut que les associations se disent : « D'accord, je n'ai pas la possibilité d'aller à la piscine ou au dojo, mais je peux proposer de la PPG (préparation physique généralisée) en forêt, rassembler mes adhérents dans un parc et proposer



© Icon Sport

Avec la Covid-19, le sport féminin est en grand danger.



© Abaca - Icon Sport

La réaction des joueurs du PSG et de Basaksehir fera date dans l'histoire du football.

des séances, même si ce ne sont pas les mêmes qu'avant. »

Avant, le ministère des Sports parlait rarement avec les maires, les collectivités, les organes déconcentrés des fédérations. On a vraiment travaillé pour que dans la gouvernance partagée créée grâce à l'Agence nationale du sport, tous nos messages sanitaires soient relayés et compris. Ce n'est pas facile évidemment. Mais les décisions du gouvernement doivent être partagées par tout le monde. On se bat tous contre le même ennemi, la Covid-19. Fermer des secteurs d'activité, on ne le fait pas par plaisir.

« Si la crise sanitaire perdure, nous continuerons de soutenir le secteur »

Quel est le rôle des conférences régionales du sport et des conférences des financeurs, qui vont être mises en place ? Sont-elles un moyen de développement du sport à une échelle plus locale ?

C'est d'abord une façon de valoriser à une échelle plus locale ce qui se fait de bien. C'est aussi faire en sorte que chacun ne travaille pas dans son couloir. C'est le niveau régional qui nous a paru le plus pertinent pour que tous les acteurs d'un territoire se mettent autour de la table et financent de manière complémentaire et efficace les projets sportifs. Mais, si à la fin de mon mandat, je me rends compte que dans 20% des mairies de France, il y a une conférence municipale des sports qui s'instaure, avec tous les acteurs autour de la table pour parler de l'utilité du sport pour la santé, à l'école, ou de l'insertion professionnelle des jeunes, je serai la plus heureuse. J'aimerais que ce modèle de gouvernance partagée infuse, y compris en infra régional.

Ne risque-t-il pas d'y avoir des disparités selon les régions et les mairies, pour le développement des projets sportifs ?

Tout le monde ne finance pas les mêmes choses, c'est le but. Plutôt que de financer les mêmes projets, les acteurs du sport peuvent plutôt se répartir l'équipement pour l'un, la formation pour l'autre, le sourcing du public pour un dernier. Le danger, quand on ne travaille pas en concertation, c'est de voir des projets plus attractifs que d'autres ultra-financés et d'autres actions sans aucun budget. Justement, le but est d'être complémentaires, que les projets puissent voir le jour parce que chacun a pris sa charge de financement, et pas forcément tout le temps sur les mêmes thématiques. L'idée, ce n'est pas de faire partout pareil, mais que la méthode soit la même partout : se mettre autour de la table et faire en sorte de faire beaucoup mieux ensemble.

L'Etat a mis la main au portefeuille. Jusqu'à présent, jusqu'à quelle hauteur a-t-il aidé le secteur sportif ? Des aides économiques supplémentaires sont-elles prévues en cas de prolongation de la crise sanitaire en 2021 ?

Nous avons milité depuis le départ pour que le sport, et notamment le secteur associatif, soit éligible à toutes les mesures de continuité économique. Ce n'était pas évident, puisque l'objectif initial était de l'emploi. On aurait très bien pu se dire : le monde associatif, comme c'est du bénévolat, pas besoin de l'aider. Au contraire, depuis le début, nous avons plaidé la cause des associations, mais aussi de toutes les structures du sport qu'il soit amateur ou professionnel. Trois milliards d'euros ont été débloqués toutes aides confondues : PGE (prêt garanti par l'Etat), activité partielle, fonds de solidarité à partir d'un salarié. Et pour celles qui n'en ont pas, il y a un fonds de 30 millions d'euros qui a été débloqué spécifiquement

par Bercy pour les associations. Côté ministère des Sports, nous avons bénéficié du fonds de solidarité au taux le plus avantageux, jusqu'à 10 000 euros par mois par structure. En complément pour les associations qui n'ont pas de salarié, nous avons débloqué à l'Agence nationale du Sport un budget de 15 millions d'euros, qui va être reconduit en 2021. Il s'agit donc d'un fonds de solidarité spécifique pour soutenir les associations avec des bénévoles.

Enfin, le président de la République a annoncé 400 millions d'euros supplémentaires pour notre secteur dont le fonds de compensation de la billetterie et des mesures d'exonération de charges sur les salaires. Le sport professionnel est le seul secteur où les employés sont au travail au quotidien mais avec zéro recette en face. Les sportifs doivent continuer à s'entraîner, concourir. Pour eux, le télétravail n'est pas possible. Il y a donc une mesure de soutien à l'emploi. Cette aide conséquente est évaluée à 105 millions d'euros. Et évidemment, si cela perdure, nous continuerons de soutenir le secteur.

« Un modèle différent pour le retour du public dans les stades »

Concernant le sport pro. Initialement espérée en décembre, la présence de public dans les stades a été repoussée à janvier a minima. Pour quelles raisons ?

J'avais milité pour un retour du public mi-décembre, au même moment que la culture. Mais la situation sanitaire dégradée a contraint le gouvernement à repousser ces décisions à janvier. Les décisions sont conditionnées à l'évolution du nombre de contaminations, du nombre de personnes qui entrent en réanimation. Comme les chiffres étaient alarmants, il a été arbitré de repousser ces mesures d'assouplissement et d'adaptation pour les secteurs de la culture et du sport, à janvier. Mais évidemment, nous espérons le retour du public, sur un modèle différent du printemps. On ne parlera pas de jauge forfaitaire, mais plutôt de jauge relative. Pour raisonner par rapport à la capacité d'accueil du stade.

Comment réagissez-vous aux images des grands magasins bondés pendant les fêtes ? Est-ce moins dangereux que quelques personnes au stade ?

Chaque ministre défend son secteur, mais il faut limiter certaines activités au risque de voir galoper l'épidémie. Si tous les ministres obtiennent gain de cause à chaque fois, il n'y a plus de confinement et plus de mesures de restriction. Aujourd'hui, je pense que le sport a beaucoup appris par rapport à mars. Le sport professionnel est reconnu comme un métier et les sportifs s'entraînent, jouent. On a fait du sport un motif dérogatoire de sortie pendant le confinement. D'abord 1 heure, 1 km pour tout le monde pour faire du sport, puis 3 heures, 20 km. Nous avons également été entendus pour la pratique des mineurs, ce qui n'est pas rien. C'était un combat indispensable pour les collectivités et le monde associatif. Maintenant, quand l'évolution de l'épidémie est celle que l'on connaît, ne pas autoriser des personnes à aller au théâtre, au cinéma, à l'opéra et au stade, honnêtement, c'est dur mais il faut s'y résoudre. Nous, on fait ce qu'il faut pour que notre secteur ne perde pas pied, avec des aides financières. Il faut tous être solidaires, et donner de l'oxygène à tous les secteurs. La culture est quasiment fermée



© Baptiste Fernandez / Icon Sport

300 000 jeunes ne participeront pas au cross UNSS pour l'année 2020/2021.

depuis le mois de mars, l'événementiel est à l'arrêt. Les foires, les salons, aussi. Eux aussi sont en grande difficulté, ne l'oublions pas. Il faut que nous soyons raisonnables.

La fin de Téléfoot a été actée. Etes-vous inquiète pour le football professionnel ?

C'est un contrat de droit privé, donc, de fait, l'Etat n'a pas à intervenir pour régler le contentieux. C'est à la justice de le faire, et aux deux parties d'en tirer les conséquences. Maintenant, nous restons très attentifs parce qu'une partie de ces droits TV va au budget général de l'Etat et notamment dans mon ministère, via la taxe Buffet. J'y suis aussi attentive parce qu'une part de ces droits finance le sport amateur. La situation des clubs professionnels me préoccupe et j'espère qu'ils trouveront un diffuseur, d'une manière ou d'une autre. Mais probablement pas à hauteur du montant initial, donc je comprends la grande déception des clubs. Mais après cette crise, j'incite aussi le monde du football professionnel à se poser des questions essentielles sur sa gouvernance, sur les salaires des joueurs, sur les règles internes de recrutement, sur le nombre de joueurs payés très chers qui sont sur le banc. Il y a des choses à repenser. Le ministère jouera son rôle en engageant avec les acteurs concernés, une réflexion globale et approfondie sur ce sujet.



© Icon Sport

Claude Onesta est chargé « d'accompagner les Equipes de France vers les sommets » pour les JO 2024.

« C'est encourageant que les personnes puissent enfin parler »

Il y a eu un événement inédit lors de PSG - Basaksehir en Ligue des champions. Les deux équipes ont décidé de quitter le terrain après des insultes racistes venant du corps arbitral. Pour vous, qui êtes engagée dans cette lutte contre le racisme, est-ce que ce match fera date dans l'histoire du sport ?

Il fera date, surtout dans la manière dont se sont positionnés les acteurs de terrain, ceux qui sont parfois offensés par les propos en provenance des gradins, d'autres joueurs mais plus rarement des arbitres. Cette réaction est aussi celle d'un trop plein, j'en suis persuadée. Des choses se passaient mais n'étaient pas sanctionnées, rarement entendues. Là, le fait que les deux équipes aient quitté le terrain ensemble, que tous les joueurs se soient entendus pour dire « ça suffit, on arrête », c'est ça qui est historique. Ce n'est pas l'escalade dans les propos qui est à retenir. Je connais le contenu de ces propos et la manière dont ils ont été prononcés, et ces mots ne sont pas d'ordre raciste, mais très offensant pour la personne qui les entend. Ils font partie d'une culture d'un pays qui ne se positionne pas comme nous sur ces sujets-là. Je retiendrai plutôt la manière et la réaction des joueurs, plutôt que le détail de l'événement. Les acteurs du jeu, arbitres et joueurs, ne s'étaient pas vraiment positionnés aussi clairement sur ce sujet, et je trouve que ça va dans le bon sens. Car tant que les gens ne réagissent pas, les instances ne peuvent pas agir. Là, l'UEFA est obligée d'agir.



© Icon Sport

Avec l'arrêt de Téléfoot, la ministre déléguée chargée des Sports est *« préoccupée par situation des clubs professionnels »*.

Votre volonté de lutter contre les violences sexuelles dans le sport ne semble pas vaine, puisque plus de 300 signalements ont été effectués en 2020 auprès du ministère. Doit-on se réjouir de l'efficacité du dispositif mis en place, ou s'inquiéter de l'ampleur de ce phénomène ?

C'est encourageant que les personnes puissent enfin parler, qu'elles soient écoutées, entendues, et qu'on puisse mettre en adéquation notre volonté d'agir avec leurs besoins et les impératifs qu'elles rencontrent quand elles en parlent. Et même quand elles n'en parlent pas. C'est essentiel de louer la libération

de la parole, mais il y a des personnes qui n'arrivent toujours pas à en parler, qui ne peuvent pas le faire. Les raisons leur appartiennent. Mais au moins, j'espère qu'elles se sentent embarquées dans cette libération de la parole. Aujourd'hui, chacun des signalements donne lieu à une enquête administrative, voire un signalement à la justice. Les fédérations s'investissent aussi. Dans le projet de loi pour le respect des valeurs de la République, une mesure prévoit que le contrat de délégation liant l'Etat aux fédérations sportives sera conditionné à un engagement pour la promotion des valeurs de la République mais aussi la protection de l'intégrité des publics. Cet engagement fort des fédérations conditionnera aussi les financements. Elles sont nombreuses à se mobiliser sur ce sujet. C'est aussi l'occasion de valoriser ce qu'elles font déjà et d'encourager à aller plus loin.

Le sport en fait-il assez pour l'environnement ?

C'est une priorité pour le gouvernement. Pour notre part, nous agissons à plusieurs échelles. Par le Savoir Rouler à Vélo, en encourageant les mobilités douces via l'éducation des jeunes à la pratique du vélo. En développant des outils qui permettent de limiter l'empreinte carbone à l'image d'Optimouv, qui permet de mutualiser les déplacements pour des événements sportifs, ou de Suricate, qui permet de signaler des dégradations dans les espaces naturels. Nous avons aussi un travail en cours sur les pelouses des terrains de sport : notre objectif est d'atteindre le zéro produit phytosanitaire dans une majorité de terrains d'ici 2022.

« Paris 2024, une occasion unique de faire de la France une nation plus sportive »

Concernant le sport chez les jeunes, où en est-on justement du « Savoir nager » et du « Savoir rouler » ? Etait-il également important de créer une spécialité Sport au Bac ?

Les trois dispositifs que vous évoquez sont reliés et participent d'une seule et même volonté : valoriser beaucoup plus le sport, l'activité physique dans le parcours de nos enfants et de notre jeunesse. Apprendre à nager et à rouler en toute sécurité, on veut le faire avec les écoles et les municipalités. Pour l'instant, nous sommes dans la phase déploiement. Cela suit son cours, on a besoin d'une implication très forte des maires, des collectivités, mais surtout du monde scolaire autour de ces dispositifs. Le ministère y accorde une grande importance avec 15 millions d'euros dédiés sur l'aisance aquatique (partie équipement, partie formation et organisation de classes bleues). Sur la partie savoir rouler à vélo, des financements issus du plan vélo viendront renforcer son déploiement auprès des jeunes. Et puis, à l'autre bout de la chaîne, effectivement, il y a la spécialité Sport au Bac. Cette nouvelle spécialité va permettre à nos diplômes du ministère des Sports de s'agencer beaucoup mieux avec le parcours des élèves au sein de l'Education nationale. Faire du sport, cela doit commencer dès le plus jeune âge et se poursuivre tout au long de la vie. Je suis très heureuse de m'engager aux côtés de Jean-Michel Blanquer dans ce qui va être une révolution pour le sport, pour l'éducation par le sport et pour l'éducation au monde et aux métiers du sport.



© Icon Sport

Roxana Maracineanu et Tony Estanguet misent beaucoup sur Paris 2024 pour promouvoir le sport.



© Icon Sport

Roxana Maracineanu et Jean-Michel Blanquer veulent développer le sport en milieu scolaire.

Tous les Championnats de France UNSS et le cross national ont été annulés. N'est-ce pas un mauvais signal envoyé aux jeunes ?

C'est une décision hâtive que je regrette surtout alors que nous avons à nouveau autorisé les mineurs à reprendre une pratique sportive encadrée, depuis le 28 novembre en intérieur et depuis le 15 décembre en extérieur.

Le Pass'sport va se généraliser en 2021. Quels seront les bénéficiaires ? Vers quelles structures ?

Nous sommes en train de construire le dispositif, mais l'esprit est d'accompagner la prise de licence vers les clubs pour inciter à la pratique encadrée. Le Pass'sport concernera 2 millions de jeunes de moins de 16 ans issus des familles les plus modestes. C'est une incitation très forte qui est très attendue du mouvement sportif et qui sera un vrai plus pour les familles.

Quels sont les critères de réussite de Paris 2024 ? Un maximum de médailles ou le sport accessible à tous ?

Les deux ! La réussite de Paris 2024 sera conditionnée par notre capacité à réussir l'organisation de l'événement, tout en tenant nos promesses, les délais et les coûts. Elle passera aussi par la performance des Equipes de France que Claude Onesta et ses équipes ont la responsabilité d'accompagner vers les sommets avec les fédérations sportives. Enfin, il passera par un héritage durable : des équipements sportifs, des quartiers rénovés en Seine Saint-Denis, mais aussi par le renforcement du sport à l'école et un meilleur accompagnement du projet sportif et scolaire/universitaire/professionnel de nos sportifs. Ces Jeux sont une occasion unique de faire de la France une nation plus sportive.

L'ETAT SOLIDAIRE

des salles de sport et du secteur de la montagne

Roxana Maracineanu a expliqué qu'elle comprenait le désarroi des gérants de salles de sport, à l'arrêt depuis plusieurs mois, et du secteur de la montagne : *« Le gouvernement leur apporte des aides importantes pour leur permettre de passer la bosse. Pour les salles de sport, c'est une fermeture administrative de plus de 6 mois. C'est énorme. Mais nous les soutenons et ajustons au fil de la crise les dispositifs de soutien pour les aider au mieux. Pour le secteur montagne, la situation sanitaire là encore a contraint le gouvernement à décaler l'ouverture des stations et notamment des remontées mécaniques. L'Etat ne les abandonnera pas et nous espérons pouvoir sauver une partie de la saison. »*



ENCADRER, DEVELOPPER, SÉCURISER, FORMER, ACCOMPAGNER...

FMMAF

La FMMAF « French MMA Federation » est un organe interne à la Fédération française de boxe (FFBoxe).

La FMMAF travaille au quotidien pour développer la pratique d'un MMA pour tous et tous les types de public à travers une offre fédérale adaptée.

Se renseigner, trouver un club dans sa région, une formation d'encadrant, prendre sa licence ou affilier son club en ligne, retrouvez toutes les informations sur notre site Internet : www.fmmaf.fr

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux : @FMMAF

WWW.FMMAF.FR

Sport pro

par Olivier Navarranne



© Icon Sport

L'équipe de France entend amorcer une nouvelle dynamique en 2021.



LES BLEUS

veulent redevenir Experts


© Icon Sport

Les Bleus restent sur un échec cuisant lors de l'Euro 2020.

Du 13 au 31 janvier, l'équipe de France de handball a rendez-vous en Égypte à l'occasion des championnats du monde. Après un Euro 2020 raté et à l'approche du Tournoi de qualification olympique, les Bleus sont à la croisée des chemins.

2020 est terminée, une année qui restera historique pour l'équipe de France de handball... dans le mauvais sens du terme. Il y a un an, les Bleus étaient éliminés dès le tour préliminaire de l'Euro, une première depuis 42 ans pour le handball français dans une compétition internationale. Une déroute qui a d'ailleurs coûté sa place à Didier Dinart, remplacé au poste de sélectionneur par Guillaume Gille. Membre du staff lors de cette compétition, ce dernier garde un souvenir meurtri de cet Euro. *« Bien sûr, je me sens aussi en partie responsable de cette cruelle désillusion. À partir du moment où l'on fait un sport collectif et qu'on se retrouve dans ces difficultés-là, bien évidemment qu'en tant que membre du staff j'ai aussi eu l'occasion de remettre en cause ce qui s'était passé, mon mode de fonctionnement, mes erreurs, ça fait partie des bilans que j'ai pu faire, qui m'ont permis de me relever et d'envisager la suite. L'échec de l'Euro est un échec collectif, où chacun d'entre nous, joueurs et staff compris, porte une part importante »*, confie Guillaume Gille, désireux de voir son groupe rebondir. *« Le débriefing de l'Euro, vue la configuration de l'équipe, n'aurait pas eu beaucoup de sens. Il manque beaucoup de protagonistes. Une grosse partie de cet effectif est étrangère aux difficultés vécues en janvier. Cette idée n'a pas été oubliée, mais je crois que déjà, les uns et les autres se retrouvant, pouvoir communiquer directement, cela permet d'avancer. Il y a huit, neuf mois qui se sont écoulés, bien évidemment que l'énergie n'est pas centrée sur ce qu'il s'est passé. On n'est pas en permanence en train de regarder dans le rétro. On a envie d'avancer, de relever la tête et de voir loin. Ce groupe a été meurtri, staff et joueurs compris, durant les derniers mois, donc on a besoin de retrouver un projet commun, de tous montrer un autre visage. »*

« La Covid est un gros caillou dans la chaussure »

Un autre visage que Guillaume Gille, 44 ans et pilier de l'équipe de France des années 2000, a commencé à remodeler à la suite de sa prise de fonctions, malgré une pandémie de Covid-19 et un confinement venus bouleverser ses plans. *« On s'est retrouvé dans une forme de paradoxe, à savoir qu'il fallait absolument qu'on se retrouve, qu'on puisse collectivement solder l'aventure de l'Euro, mais il n'y avait aucune perspective, aucune échéance qui arrivait »*, explique le sélectionneur. *« Donc bien sûr qu'avec le staff on s'est mis en quête d'un process qui nous permette de reprendre le contact avec tout le monde, donc nous sommes passés par 'Zoom', entretiens au téléphone, entretiens plus ciblés avec certains cadres, pour à la fois être sûr d'avoir identifié toutes les*

problématiques, mais surtout mettre ce groupe dans une autre dynamique. » En ce début d'année 2021, la Covid-19 est toujours un nuage bien présent au-dessus des têtes des sportifs. *« On peut avoir peur de tout en ce moment, on peut aussi arrêter d'avoir peur. On sait juste qu'il faut se préparer à tous les scénarios possibles. Oui, il y a de l'incertitude, sur la tenue du Mondial, du TQO, des Jeux Olympiques. Mais une fois qu'on a dit ça, qu'est-ce qu'on fait ? On s'arrête de travailler, on raccroche les baskets et on dit à tout le monde de rester chez soi ? Non. Il faut être prêt à se confronter à ces échéances, être en capacité d'être au rendez-vous. La Covid est un gros caillou dans la chaussure, mais rien ne doit nous empêcher de voir haut, de voir loin, de voir grand. »*


© Icon Sport

Le sélectionneur Guillaume Gille (à gauche) aborde sa première compétition internationale après avoir succédé à Didier Dinart.

« Je souhaite que l'équipe de France montre un autre visage »

Voir haut, voir loin et voir grand : l'ambition de retrouver les sommets du handball mondial est assumée. Ces Mondiaux en Égypte tombent donc à pic afin de situer les Bleus dans la hiérarchie. Au sein du groupe E, l'équipe de France va d'abord défier la Norvège le 14 janvier (21h30), avant de se frotter à l'Autriche le 16 janvier (19h), puis de conclure sa phase de groupe contre les États-Unis le 18 janvier (19h). A priori, les Bleus ont les qualités suffisantes pour se sortir de ce groupe et ainsi rejoindre le Tour principal de ces championnats du monde. Même si aux yeux de Guillaume Gille, le résultat final ne sera pas forcément la chose à retenir. *« Au-delà du bilan chiffré, je souhaite que l'équipe de France montre un autre visage, une autre attitude que la précédente. Elle doit incarner un nouvel élan. Nous sommes tous dans l'envie de se mettre au niveau des meilleurs. Ce n'est pas de la prétention de dire que c'est là où on nous attend, et que c'est là où nous voulons aller. »* Des Bleus en période de transition, en quête d'une nouvelle dynamique, qui abordent donc cette échéance mondiale avec l'envie de retrouver un visage et un jeu conquérants. C'est d'ailleurs ce qui a poussé Guillaume Gille à prendre des décisions fortes. Pour ces Mondiaux, exit Cédric Sorhaindo au poste de capitaine : c'est le très expérimenté Michaël Guigou qui portera le brassard. *« Il était nécessaire de redistribuer les cartes concernant le capitanat »*, assure Guillaume Gille, qui a longuement évoqué le sujet avec Cédric Sorhaindo. Déjà capitaine lors des Mondiaux 2019 terminés à la troisième place par les Bleus, l'ailier nîmois de 38 ans sera donc le capitaine pour cette nouvelle échéance mondiale.


© Icon Sport

Guillaume Gille a décidé de confier le brassard de capitaine au vétéran Michaël Guigou.

« Il y a une porte qui s'ouvre, une opportunité pour tout un tas de nouveaux joueurs »

Michaël Guigou fera également office de guide afin d'encadrer un groupe France rajeuni, notamment en raison du calendrier. *« Quand on regarde les quatre participants au dernier Final Four de la Ligue des champions qui a eu lieu en décembre, on s'aperçoit que l'équipe de France vient largement piocher dans*



© Icon Sport

L'année 2021 des Bleus sera également marquée par le Tournoi de qualification olympique.

trois de ces équipes », analyse Guillaume Gille. *« Ces garçons-là n'étaient donc pas présents pour notre traditionnel stage de fin d'année. »* Résultat : le sélectionneur a opté dès le début du mois de décembre pour un groupe de 35 joueurs assez ouvert, permettant à de nouvelles têtes de se faire une place chez les Bleus. *« Il y a une porte qui s'ouvre, une opportunité pour tout un tas de nouveaux joueurs »*, confirme Guillaume Gille. *« Mais cette fin d'année exceptionnelle a obligé le staff à imaginer une séquence hybride pour débuter notre préparation aux échéances du mois de janvier. Avec l'absence d'une large partie de l'équipe, le groupe rassemblé pour le stage sera plus ouvert encore qu'en novembre dernier, au moment de nos retrouvailles. Entre les joueurs qui auront disputé des matchs jusqu'au terme de l'année et ceux qui auront débuté le stage initial, la préparation sera très singulière avec deux groupes qui vont se croiser et s'agglomérer. »* Une chose est cependant certaine : blessé, Nikola Karabatic ne sera pas du rendez-vous en Égypte. *« Oui, c'est une bien triste nouvelle »*, confie Guillaume Gille.



© Icon Sport

Timothey N'Guessan fait partie des éléments qui ont fait leur retour chez les Bleus.

« Avec ce qui nous attend, son absence est forcément une immense perte, de par son aura sur le terrain et en dehors. » C'est donc sans l'un des meilleurs joueurs de la dernière décennie que l'équipe de France va devoir avancer et tenter d'ouvrir une nouvelle page de son histoire. Premier chapitre à écrire en Égypte dès le 13 janvier.

LE GROUPE FRANCE **pour les Mondiaux**

Gardiens de but : Kévin Bonnefoi (Montpellier), Rémi Desbonnet (Nîmes), Yann Genty (PSG), Vincent Gérard (PSG), Wesley Pardin (Aix)

Ailiers gauches : Raphaël Caucheteux (Saint-Raphaël), Hugo Descat (Montpellier), Mathieu Grebille (PSG), Michaël Guigou (Nîmes), Dylan Nahi (PSG)

Arrières gauches : William Accambray (Aix), Jean-Jacques Acquevillo (Nîmes), Dylan Garain (Dunkerque), Karl Konan (Aix), Romain Lagarde (Rhein-Neckar Löwen/ALL), Timothey N'Guessan (FC Barcelone/ESP), Elohim Prandi (PSG)

Demi-centres : Nicolas Claire (Aix), Kentin Mahé (Veszprem/HUN), Aymeric Minne (Nantes), O'Brian Nyateu (Nîmes)

Pivots : Ludovic Fabregas (FC Barcelone/ESP), Luka Karabatic (PSG), Dragan Pechmalbec (Nantes), Cédric Sorhaindo (FC Barcelone/ESP), Nicolas Tournat (Kielce/POL)

Arrières droits : Adrien Dipanda (Saint-Raphaël), Dika Mem (FC Barcelone/ESP), Nedim Remili (PSG), Melvyn Richardson (Montpellier), Luc Tobie (Nîmes)

Ailiers droits : Luc Abalo (Elverum/NOR), Benoît Kounkoud (PSG), Yanis Lenne (Montpellier), Valentin Porte (Montpellier)

Au-Delà Du Sport

LA BOUTIQUE TEAM CHAMBÉ



LES MAILLOTS OFFICIELS

ET LES COLLECTIONS 20/21 SONT DISPONIBLES SUR

boutique.teamchambe.com

contact@teamchambe.com

04.79.70.60.54

par Leslie Mucret



Céline Goberville

les JO de Tokyo dans le viseur

© FFTIR/J.Heise


SIUS



© FFTir/J.Heise

Céline Goberville participera à ses troisièmes Jeux Olympiques et tentera de remporter une deuxième médaille après l'argent à Londres en 2012.

Céline Goberville a obtenu une médaille d'argent aux Jeux Olympiques de Londres en 2012, au tir au pistolet à 10 mètres. Elle vise un nouveau podium neuf ans plus tard à Tokyo, malgré une saison qui s'annonce difficile. Rencontre.

Quel bilan faites-vous de votre année 2020 ?

L'année a été compliquée avec une grosse déception, le report des Jeux Olympiques de Tokyo. On garde espoir pour qu'ils aient bien lieu l'été prochain. Presque toutes les compétitions ont été annulées. Pour nous, tireurs, la saison commence vraiment début mars. Nous avons dû nous arrêter après seulement deux compétitions en janvier et le championnat d'Europe de tir au pistolet à 10 mètres fin février. Pendant le premier confinement, c'était spécial. Nous ne pouvions pas nous rendre sur les stands de tir, alors nous avons trouvé des moyens de nous entraîner à la maison pour garder notre niveau, et cela sans connaître la suite des événements. J'ai fait beaucoup de préparation physique et mentale, et j'avais la chance d'avoir une arme avec le système d'entraînement au tir SCATT. La caméra située sur le pistolet enregistre le tracé qu'on peut ensuite analyser sur ordinateur. Cela m'a permis de faire des semblants de tir chez moi, sans munitions, sur une cible réduite à quatre mètres de distance. J'ai travaillé la technique pour rester dans le bain.

À quel moment avez-vous pu reprendre les entraînements dans de meilleures conditions ?

En septembre, nous sommes finalement retournés aux entraînements hors de la maison, mais nous n'avons pas repris la compétition. Nous avions un stage organisé par la Fédération française de tir pendant l'automne à Châteauroux afin de matcher entre nous et de préparer les sélections pour les championnats d'Europe 2021. Lors du deuxième confinement, les sportifs de haut niveau pouvaient s'entraîner normalement. C'est super d'aller sur le stand de tir tous les jours.

La visibilité sur la saison 2021 est faible. Est-ce que ça vous inquiète alors que vous êtes qualifiée pour les Jeux Olympiques de Tokyo ?

Forcément, il y a une appréhension. La préparation pour ces Jeux sera compliquée. On se pose beaucoup de questions et on a peu de réponses. On continue de s'entraîner pour rester focus. Habituellement, les tireurs participent à quatre étapes de Coupe du monde et tous les mois, on part en compétition pendant dix jours. Ça peut changer, mais on pense qu'il y aura peu de tournois internationaux. On pourra peut-être s'organiser avec des clubs en France pour faire une compétition entre nous. Nous ferons avec les moyens du bord, comme on peut. Nous allons sûrement vivre une saison avec peu de compétitions et beaucoup de maison. Cela ne sera pas la préparation la plus optimale possible, mais ça sera la même chose pour tout le monde. À chacun de s'adapter.

« Pour nous, l'arme est un outil »

Vous avez remporté la médaille d'argent au pistolet à 10 mètres à Londres en 2012. Espérez-vous remonter sur le podium cet été ?

C'est mon objectif de gagner à nouveau une médaille lors des prochains Jeux à Tokyo. Je suis qualifiée pour le tir au pistolet à 25 mètres et, si rien ne bouge, pour le tir au pistolet à 10 mètres aussi. Mes deux participations, à Londres et à Rio où j'ai terminé 10e au pistolet à 10 mètres, m'ont laissé de très bons souvenirs. C'est l'événement auquel tous les sportifs rêvent de participer, encore plus d'y performer. Même si pour moi ce n'est pas le tournoi ultime car je veux être la meilleure dans toutes les compétitions, les Jeux ont une saveur particulière. Pour moi, il y a un côté un peu magique. C'était un grand plus de remporter la médaille d'argent dès ma première participation.

La présence du tir sportif dans le programme olympique est-elle le seul moyen de faire parler de votre sport ?

On parle de nous tous les quatre ans pendant les Jeux Olympiques. Un peu plus depuis que la chaîne l'Équipe diffuse quelques finales. Cela permet de faire connaître le tir sportif à un nouveau public en plus des personnes déjà initiées. Grâce à cet investissement et aux caméras bien placées, notre sport est devenu visuel. On a vu que le biathlon avait pris de l'ampleur, alors pourquoi pas le tir ?



© FFTir/J.Heise

Céline Goberville : *« L'arme n'a rien à voir avec l'attrait pour le tir sportif. »*

Qu'est-ce qu'il faudrait pour que le tir sportif soit plus populaire ?

Faire tomber les a priori sur les dangers de ce sport, alors que cette discipline ne connaît pas d'accidents. Pour nous, l'arme est un outil, comme une raquette au tennis. Les personnes qui essayent découvrent finalement un sport très mental qui permet de se calmer. La précision et le contrôle des émotions sont les principales caractéristiques. L'arme n'a rien à voir avec l'attrait pour le tir sportif.

« Mes parents se sont rencontrés grâce au tir »

Est-ce que les femmes trouvent leur place dans ce sport ?

Les femmes représentent 10 % des licenciés de la Fédération française de tir. C'est un chiffre assez impressionnant ! Je pense que c'est encore dû aux a priori, aux clichés qui veulent que le tir, c'est forcément un sport d'hommes. Pourtant, il n'y a aucun problème concernant la différence de physique. La discipline devient même mixte, avec des équipes formées avec un homme et une femme. Au haut niveau français, il y a autant de femmes que d'hommes. Avant, les femmes



© FFTIR

Même si seulement 10 % des licenciés de la Fédération française de tir sont des femmes, elles sont bien représentées au haut niveau.

tiraient 40 plombs lors d'un match, contre 60 pour les hommes. Depuis trois ou quatre ans, nous sommes sur le même format. C'est une victoire qui prouve que les femmes ont la même valeur.

Et vous, comment avez-vous découvert le tir sportif ?

Tout ma famille pratique. Mon père utilise la carabine et ma mère le pistolet. Ils se sont rencontrés grâce au tir. Avec ma grande sœur Sandrine, qui est également sportive de haut niveau, nous avons toujours côtoyé les pas de tir et nous nous sommes naturellement tournées vers cette discipline. Ce n'était pas une obligation, nos parents nous ont fait essayer d'autres sports, mais le tir a remporté la première place. J'ai commencé à 9 ans à l'Amicale sportive de tir de Creil, club dont mon père était le président à l'époque, d'abord à la carabine, avant de passer au pistolet. Être entourée de ma famille qui évoluait au haut niveau m'a permis de gagner du temps dans mon apprentissage. J'ai tout de suite été bien entraînée et j'ai pu arriver en équipe de France en 2001, à 25 ans.

Vous n'avez jamais quitté l'AST Creil, dans l'Oise, depuis le début de votre carrière ?

Non, c'est le club de la famille. Ma sœur Sandrine est la présidente maintenant, et mon père est mon entraîneur. Le stand de tir est bien équipé avec les mêmes cibles utilisées lors des Jeux Olympiques et des grandes compétitions. Je n'ai pas besoin de me déplacer. Les installations sont adaptées pour le haut niveau et trois jeunes des équipes de France, chez les cadets et juniors, s'entraînent chez nous. Nous avons pas mal de bénévoles impliqués pour montrer ce qu'est le tir sportif et donner envie aux plus jeunes. L'AST Creil participe à des événements. Au club, nous avons une belle section féminine et nous continuons de travailler là-dessus.



© FFTIR/J.Hebie

Céline Goberville s'est épanouie dans le tir à l'AST Creil, où son père est entraîneur et sa sœur présidente.

« Je n'envisage pas d'arrêter »

Vous avez 34 ans. Pensez-vous continuer votre carrière encore longtemps ?

Ce n'est pas un mystère, dans le tir il n'y a pas de prohibition avec l'âge. Je veux déjà aller jusqu'à Paris 2024. J'ai envie de les voir, d'y participer, ce serait un honneur. Pour l'heure, je n'envisage pas d'arrêter ma carrière sportive.

Cela fait près de 20 ans que vous êtes en équipe de France. Comment continuez-vous à progresser ?

Je n'ai pas tout gagné et la recherche de la performance est toujours là. J'ai bien acquis l'aspect technique, les armes n'ont pas tellement changé et le format des compétitions à peine. En revanche, je me rends compte que sur le plan mental, j'en apprends tous les jours. Avant, la préparation mentale n'était pas utilisée, alors que c'est la première qualité demandée chez les tireurs. Depuis quelques années, cela a changé.

De quelle manière vivez-vous alors que le tir est un sport non professionnel ?

Je suis sous contrat avec l'Armée de terre, qui me permet de m'entraîner et de participer aux compétitions. Nous sommes une centaine d'athlètes à faire partie de ce dispositif Armée des champions, et à porter des valeurs communes avec l'armée.

Bio express

Céline Goberville

34 ans – Née le 16 septembre 1986 à Senlis (Oise)

Club : AST Creil (depuis 1995)

Palmarès : Vice-championne olympique au pistolet à 10 m (2012). Championne d'Europe au pistolet à 10 m (2011, 2013, 2018). Médaillée d'or en Coupe du monde au pistolet à 10 m (2010, 2014). Médaillée d'argent en Coupe du monde au pistolet à 25 m (2010, 2012, 2012).

Suivre Céline Goberville sur les réseaux sociaux

Facebook : @CelineGobervilleTirOfficiel • **Instagram** : @celine_goberville_tir

EN CENTRE-VAL DE LOIRE
LE SPORT C'EST AUSSI



SAVOIR JOUER AU FÉMININ

© D.Feliciano emanuele - CVDL - sept_20

Plus qu'une Région, une chance pour le sport

www.centre-valdeloire.fr

LE CENTRE-VAL DE LOIRE MOBILISÉ POUR L'ÉGALITÉ

Région Centre-Val de Loire

Découverte

par Olivier Navarranne



© Icon Sport

Stéphane Nomis entend mettre en place un ambitieux projet de modernisation de la Fédération Française de Judo.



Stéphane NOMIS

« Moderniser notre fédération »



© Icon Sport

Teddy Riner fait évidemment partie des têtes d'affiche sur lesquelles la FFJudo mise beaucoup.

Ancien judoka de haut niveau, Stéphane Nomis est devenu président de la Fédération Française de Judo, succédant à Jean-Luc Rougé en novembre dernier. Président jusqu'en 2024, le nouvel homme fort du judo français entend amorcer un travail de fond afin de permettre à sa fédération d'entrer pleinement dans l'ère moderne.

Quelles ont été vos premières actions en tant que président de la Fédération Française de Judo ?

Dès le début de ma mandature, il était important d'agir sur la question des violences, un sujet qui a agité notre fédération ces derniers mois. Nous avons donc mis en place une commission et tout un ensemble de process afin d'éradiquer au maximum ce sujet-là. C'est un sujet qui a fait parler en mal de la Fédération Française de Judo, il était donc essentiel d'agir très rapidement. Devenir président d'une fédération, c'est beaucoup de tâches administratives, il faut récupérer les dossiers, comprendre comment tout fonctionne... ce sont de manière générale des premiers jours très chargés.

« Mettre nos athlètes dans les meilleures conditions »

Quels axes forts souhaitez-vous développer durant cette mandature ?

La grande priorité est de mettre la Fédération Française de Judo au service de ses clubs et des territoires. Il est essentiel de nous recentrer sur les acteurs que sont les licenciés, les professeurs de clubs et les comités. Nous nous devons de leur apporter les outils afin qu'ils soient plus efficaces et pour leur simplifier la vie au quotidien. Si nous améliorons cette base, alors notre fédération ira mieux. Afin d'y parvenir, nous devons notamment nous focaliser sur la digitalisation, qui est un sujet que je connais très bien. Apporter des outils informatiques, numériques et digitaux à tous les échelons est vital.

Autre axe fort : la formation. On doit former l'ensemble des acteurs du judo français. Je pense aux professeurs dans les clubs, aux bénévoles, aux dirigeants de clubs et de comités, et aux arbitres. Nous allons mettre en place un grand nombre de formations à destination de tous ces acteurs. L'objectif, à terme, est de permettre de moderniser notre fédération.

Nous allons également axer notre attention sur le haut niveau puisque nous avons deux éditions des Jeux Olympiques au cours de cette mandature, avec Tokyo 2021 et bien évidemment Paris 2024. Notre objectif sera de faire d'excellents résultats en 2024. Je souhaiterais que le judo soit la première nation pourvoyeuse de médailles pour la France lors de ce rendez-vous. Mais pour cela, il faudra déjà être bon à Tokyo.

Justement, vous avez rencontré les judokas et judokates de l'INSEP dès


© Icon Sport

Pour le président de la FFJudo, le parcours de Clarisse Agbegnenou doit servir d'exemple.

le mois de décembre. Quel a été votre message ?

Il était important de les rencontrer rapidement. Je souhaitais leur faire passer le message que tout est possible. Nous avons une équipe de France féminine extraordinaire et une équipe de France masculine un peu moins forte, mais qui a du potentiel. Aujourd'hui, il me semble nécessaire de trouver le petit déclic pour que l'équipe de France dans son ensemble soit la plus forte possible. Pour cela, nous allons certainement faire des changements dans l'organisation du staff et de leurs entraînements. Nous allons également faire une étude de la concurrence. L'objectif est tout simplement de mettre nos athlètes dans les meilleures conditions.

« Dès Tokyo, nous pourrons voir si nous sommes sur la bonne voie pour Paris »

Vous parliez de Paris 2024. La génération qui sera capable d'y briller est-elle déjà identifiée et performante ?

Dès Tokyo, nous pourrons voir si nous sommes sur la bonne voie pour Paris. Obtenir des médailles, cela se joue à des détails, mais je pense que nous avons une bonne équipe de France et surtout une très belle génération qui arrive derrière en vue de 2024. C'est donc à nous, fédération, de faire en sorte de mettre nos athlètes dans les meilleures conditions. Si c'est le cas, je suis sûr que nous aurons une très belle équipe en 2024.

Ces judokas et judokates de haut niveau vont-ils également jouer un rôle dans ce projet de modernisation mis en place ?

Bien sûr, avoir des têtes d'affiche est important, à la fois des nouvelles et des anciennes. Cela permet aux enfants de s'identifier, plus on connaît ces têtes d'affiche, plus la perception du judo sera meilleure. Des champions émergent régulièrement et nous espérons donc que ces jeunes prometteurs vont se rapprocher des têtes d'affiche actuelles en termes de palmarès, mais aussi de notoriété vis-à-vis du grand public. Lors de mes échanges avec les judokas et judokates, à l'INSEP, je leur ai d'ailleurs confié qu'il était important qu'ils jouent également un rôle dans la reconquête de nos licenciés. Nous avons besoin de leurs victoires, mais aussi de leur implication au service des territoires.



© Icon Sport

Le président de la FFJudo croit énormément au talent de l'équipe de France féminine, notamment en vue des Jeux de Tokyo.

« Depuis la rentrée, nous estimons la perte à 150 000 licenciés »

Vous parlez des licenciés. Justement, quel impact a eu la Covid-19 sur la Fédération Française de Judo ?

Depuis la rentrée, nous estimons la perte à 150 000 licenciés. Nous avons donc un grand travail devant nous afin de reconquérir ces licenciés. La période liée à la Covid-19 a été très difficile à vivre. Les sports de combat ont été stigmatisés puisque nous avons repris les derniers... Pour les pratiquants, le contexte n'était pas favorable. La perte de 35 % de nos licenciés est donc évidemment le principal élément lié à la Covid-19. Désormais, nous allons devoir aider et soutenir au maximum les clubs. Il faut trouver les bons outils pour les aider en termes de sponsoring, de communication, et de lien entre eux et les licenciés. Nous sommes en train de mettre beaucoup de choses en place, mais forcément, cela prend du temps, d'autant que mon équipe et moi-même ne sommes


© Icon Sport

Stéphane Nomis espère faire du judo la fédération la plus pourvoyeuse de médailles françaises en 2024.


© Icon Sport

Championne d'Europe en titre, Romane Dicko fait partie des jeunes judokates en devenir en vue de 2024.

en place que depuis plusieurs semaines.

Une fois que nous aurons fait ce travail de reconquête, j'estime que nous serons capables d'aller chercher un grand nombre de nouveaux licenciés. Pour cela, la modernisation dont je parlais est essentielle. Des disciplines, à l'image du MMA, sont ultra modernes et attirent les jeunes. Le judo doit s'adapter s'il ne veut pas donner une image de sport vieillot et peu innovant. Le but, à terme, est de redevenir la troisième fédération française en nombre de licenciés. C'est mon objectif.

Quels sont les initiatives et changements majeurs qui attendent le public en 2021 ?

En vue de 2021, nous sommes en train de travailler une nouvelle charte graphique, mais aussi sur une nouvelle organisation de la communication. Je pense notamment à un tour de France qui devrait voir le jour. Il y a beaucoup de projets et d'initiatives qui devraient nous permettre de dynamiser le judo.

Dans quel état d'esprit êtes-vous au moment d'entamer cette année cruciale pour le judo français ?

Avant les élections, je me suis rendu dans 90 départements. J'ai pu voir des acteurs extrêmement motivés et désireux de faire changer les choses, d'innover dans les territoires pour que notre fédération retrouve une vraie dynamique. C'est quelque chose d'essentiel si nous voulons avancer dans le bon sens. Savoir que les territoires nous suivent dans cette volonté de modernité, c'est crucial. Je suis vraiment heureux d'être à la tête de cette fédération et que mon équipe l'ait emporté. Nous avons une équipe incroyable, j'ai rencontré des personnes à la fédération qui sont motivées, professionnelles et compétentes. Je suis un éternel optimiste, je pense que tout est possible si l'on s'en donne les moyens. Nous avons tout en main pour faire de notre travail à la tête de cette fédération une vraie success-story pour les quatre prochaines années.


© Icon Sport

Stéphane Nomis estime que la Fédération Française de Judo sera capable de se relever après la difficile période liée à la Covid-19.

Bio express

Stéphane Nomis

50 ans - Né le 23 octobre 1970 à Versailles (Yvelines)

Fonction : Président de la Fédération Française de Judo (depuis 2020)

Palmarès : Vainqueur des Jeux de la Francophonie (1997), 2e des Jeux Méditerranéens (1997), vice-champion d'Europe par équipe (1996, 1997, 1998), vice-champion de France (1995, 1996, 1997)

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier



☐ **11** numéros / an — **56,90 €** METROPOLE

☐ **11** numéros / an — **83,90 €** EUROPE

☐ **11** numéros / an — **74,90 €** DOM

☐ **11** numéros / an — **90,90 €** TOM



RETROUVEZ

les éditions régionales

GRATUITES

Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne
Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire
Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie
Corse
DOM-TOM

sur sportmag.fr

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :

SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Email : .....

☐ METROPOLE : 56,90€ ☐ EUROPE : 83,90€ ☐ DOM : 74,90€ ☐ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

☐ Mandat administratif ☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....

.....

Date et signature obligatoires

072020M

RENCONTRES
Événement

par Olivier Navarranne



© Bahreïn Raid Xtreme

C'est au volant d'un tout nouveau modèle que Sébastien Loeb aborde le Dakar 2021.



Sébastien LOEB

rêve d'une couronne



© Icon Sport

Sébastien Loeb et Daniel Elena avaient pris la 2e place en 2017.

Du 2 au 15 janvier, plus de 300 concurrents ont rendez-vous en Arabie Saoudite pour la 43e édition du Rallye Dakar. Parmi eux, Sébastien Loeb, en quête d'un premier succès dans cette épreuve mythique.

Après le sable africain et les déserts brûlants sud-américains, le Dakar avait posé ses valises en Arabie Saoudite en 2020. Rebelote en ce début d'année 2021, puisque c'est une boucle dans le désert saoudien, avec la ville de Jeddah comme cité de départ et d'arrivée, qui attend les nombreux concurrents du 2 au 15 janvier. « *Nous nous inscrivons dans un programme de développement de l'Arabie Saoudite qui va vers plus d'ouverture. Et nous ne sommes pas les seuls à être venus ici, le football, la Formule E, la boxe et l'année prochaine la Formule 1 ont aussi choisi le royaume saoudien. Nous pensons qu'il est plus utile de venir et de faire parler de ce qui s'y passe que de rester loin en critiquant* », affirme David Castera, le directeur du Dakar. Une prise de position assumée et un parcours « inédit à 90 % » qui réservent une édition 2021 particulièrement attendue. Autos, motos, quads, SSV, camions : ils sont plus de 300 véhicules au départ de Jeddah pour une immense boucle au départ de cette grande ville côtière de l'ouest du pays. Le parcours s'étend d'abord à l'est vers Ryad la capitale, puis met le cap au nord vers Sakaka avant de revenir sur les rives de la Mer rouge. « *Nous avons privilégié des itinéraires dédiés à l'exploration, tout en limitant la longueur des secteurs les plus roulants sur lesquels les différences sont uniquement liées à la puissance des véhicules* », explique David Castera. L'objectif : réduire la vitesse moyenne pour renforcer la sécurité et ainsi limiter les accidents tragiques qui ont trop souvent émaillé l'histoire du Dakar. Moins de vitesse et plus de suspense, c'est le menu de ce Dakar 2021 qui a bien failli ne pas avoir lieu en raison du contexte sanitaire lié à la pandémie de Covid-19, comme le souligne David Castera. « *On entend souvent que prendre le départ du Dakar représente déjà une victoire. C'est certainement ce sentiment qui nous animera tous début janvier à Jeddah.* »

« Quand on y repense après, on garde les belles images »

Parmi tous ces pilotes, un Alsacien bien décidé à enfin imposer sa loi sur le sable. « *Il y a un côté aventure dans cette course, qui parfois, en fin de course, nous fait dire que c'était compliqué, que l'on en a chié, que ce n'était pas cool, mais au final, quand on y repense après, on garde les belles images, les bons souvenirs. On passe à des endroits que nous n'aurions jamais eu l'occasion de voir si nous n'étions pas sur cette course* », détaille Sébastien Loeb. « *J'ai été plutôt performant sur les dernières éditions où j'ai participé, particulièrement la dernière où l'on n'a pas gagné, mais où nous étions globalement*

LE DAKAR
passe au vert



© Icon Sport

Deuxième participation en commun pour Mike Horn et Cyril Despres.

Pour la deuxième année consécutive, l'un des équipages chez les autos est constitué de Cyril Despres et de Mike Horn. Mais cette fois, l'ancien vainqueur du Dakar et le célèbre explorateur vont monter à bord d'un véhicule équipé d'une pile à combustible et alimenté en hydrogène. Baptisé « Gen-Z », ce projet a pour but de gagner le Dakar en ne rejetant que de la vapeur d'eau à l'horizon 2023. *« Il est temps que le monde du rallye-raid auto prenne conscience de son impact environnemental. Je suis heureux de me lancer dans mon 21e Dakar aux côtés de mon ami Mike Horn avec ce projet qui peut révolutionner le monde des sports mécaniques. C'est une motivation qui va bien au-delà de l'aspect sportif »*, se réjouit Cyril Despres. Un Dakar plus écologique, c'est aussi ce qui motive la marque Audi, que sera de retour sur l'épreuve mythique en 2022 avec un prototype électrique.

très rapides. L'ensemble de tout ça m'a donné envie de revenir. » Cette fois, le nonuple champion du monde des rallyes ne sera pas au volant d'une Peugeot, mais bien de l'inédit 4×4 de chez Prodrive, lui qui s'est engagé avec le Bahreïn Raid Xtreme. *« BRX a de grandes ambitions pour ce Dakar et je suis ravi de faire partie du voyage avec l'équipe. Il y a beaucoup d'expérience dans chaque domaine de l'équipe »*, assure un Sébastien Loeb enthousiaste, bien décidé à se donner une nouvelle chance de triompher. Neuvième en 2016, il avait réussi à grimper sur la deuxième marche du podium en 2017. Contraint à l'abandon un an plus tard, il avait de nouveau réussi à monter sur le podium en 2019, à la troisième place. De nouveau focalisé sur le championnat du monde des rallyes en 2020, il avait donc fait l'impasse sur la première excursion du Dakar en Arabie Saoudite. Sébastien Loeb, accompagné de son fidèle copilote Daniel Elena, va donc vivre une grande première en ce début d'année.

« La voiture est plutôt sympa à conduire »

2021 a tout d'une nouvelle aventure pour le pilote alsacien, puisque son 4×4 de chez Prodrive est un modèle très différent du buggy de chez Peugeot qu'il a pu piloter lors de ses précédentes participations. *« Les essais étaient plutôt pas mal. C'est bien d'arriver avec une voiture nouvelle comme ça, même si au début, ce n'est pas tout simple, il y a toujours des petits*


© Bahreïn Raid Xtreme

Le pilote alsacien a été rassuré par les premiers essais au volant de sa nouvelle monture.


© Icon Sport

Le désert saoudien sera une grande découverte pour le pilote alsacien.

soucis à régler », confie Sébastien Loeb. *« Globalement, pour un premier roulage, je trouve que nous n'avons pas tant de problèmes que ça, il s'agit surtout de la transmission. C'est souvent la même panne qui ressort et on n'en a pas 25 à régler. La voiture est plutôt sympa à conduire, j'aime bien. Elle est agile, c'est un 4×4, elle se conduit un peu plus comme une WRC que j'ai l'habitude de conduire. »* Un 4x4 « version WRC » qui permet au duo Loeb / Elena de faciliter son adaptation à ce nouveau modèle et ainsi de bénéficier de repères précieux à l'approche de ce Dakar. *« Après, on connaît les règles entre les 4×4 et les buggys. Dans le cassant, le buggy sera mieux alors que sur une piste, le 4×4 est plutôt mieux. Donc j'ai du mal à comparer, car en plus je n'ai jamais piloté un autre 4×4 sur le Dakar. C'est quand même effectivement différent de la Peugeot, mais globalement cela me paraît pas mal. »*

« Le but n'est pas de jouer la quinzième place »

Ce « pas mal » suffira-t-il à se battre pour la victoire ? *« L'objectif est d'être capable de se mêler à la bagarre »*, affirme Sébastien Loeb. *« J'espère que l'on sera fiable, je pense que c'est une voiture qui est étudiée pour la performance, avec les masses assez centrées, une voiture assez compacte. En revanche, les interventions techniques ne sont pas forcément simples. Il va donc falloir une voiture fiable, j'espère qu'on le sera, et performant aussi, afin de jouer les premiers rôles. Le but n'est pas de jouer la quinzième place. »* Pour enfin s'imposer sur le Dakar, l'Alsacien devra cependant venir à bout d'une féroce concurrence, le plateau 2021 chez les autos s'avérant très relevé. Carlos Sainz, vainqueur 2020 au volant d'un buggy Mini X-Raid, aborde la même ambition, avec Nasser Al-Attiyah (Toyota) comme principal rival. Nani Roma, lui aussi pilote du team BRX, mettra à profit son expérience pour tenter de jouer les premiers rôles. Tout cela sans oublier l'inusable Stéphane Peterhansel (Mini), « Monsieur Dakar », vainqueur de l'épreuve à treize reprises. C'est au milieu de ces pilotes expérimentés et rodés aux joutes du Dakar que Sébastien Loeb va devoir batailler pour réaliser son rêve.

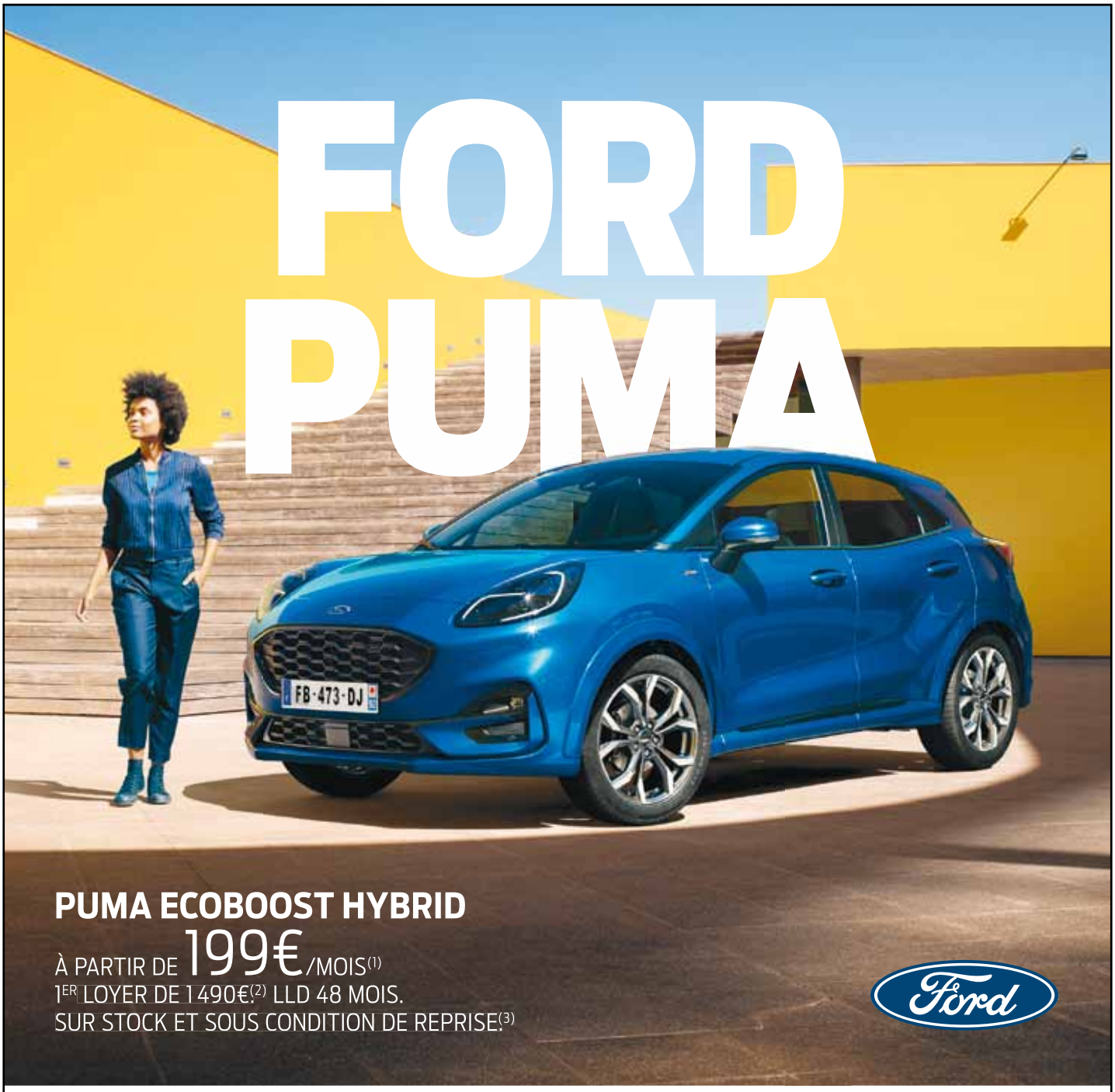

© Icon Sport

Le nonuple champion du monde des rallyes entend se battre pour les premières places.

Bio express

Sébastien Loeb

46 ans - Né le 26 février 1974 à Haguenau (Bas-Rhin)
Team : Bahreïn Raid Xtreme
Véhicule : BRX T1 4x4
Palmarès : Champion du monde des rallyes (2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012), champion de France des rallyes (2001), 2e des 24 Heures du Mans (2006), 2e du Dakar (2017)



www.groupe-maurin.com

(1) Location longue durée 48 mois / 40 000 km, avec "maintenance / assistance" d'un Puma Titanium 1.0 EcoBoost Hybrid 125 ch neuf, **disponible sur stock**, sans options, soit un **1er loyer de 2 990 €, revenant à 1 490 €**, prime à la conversion de 1 500 €(2) déduite et 47 loyers de 199 €. **Modèle présenté :** Puma ST-Line X 1.0 EcoBoost Hybrid 125 ch BVM6 Type 10-20 avec options, soit un **1er loyer de 2 990 € revenant à 1 490 €**, prime à la conversion de 1 500 €(2) déduite et 47 loyers de **299,77 €/mois**. Loyers hors malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des km supplémentaires. Offres non cumulables incluant une aide à la reprise(3), réservées aux particuliers du 01/12/20 au 31/12/20, dans le réseau Ford participant, sous condition d'éligibilité à la prime à la conversion, selon conditions générales LLD et si accord Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Nanterre N° 393 319 959, 1 rue du 1er Mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (orias.fr). (2) Voir conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr. Avance de la prime gouvernementale par votre concessionnaire (1 500 €) en parallèle du prélèvement du premier loyer (2 990 €). (3) Aide à la reprise de 1 000 €, sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant.
Consommations combinées WLTP (l/100 km) : 5,5 - 5,9. CO_2 combinés WLTP (g/km) : 125 - 135.
Pour plus d'informations sur les procédures d'homologation, voir Ford.fr.

ford.fr

3e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Mucret



© Bernard Tardinville



Jeux des Masters

Une compétition inédite pour rapprocher autour du sport



© Vichy Communauté - Frédéric Dumas

Le Stade aquatique de l'agglomération Vichy Communauté sera le théâtre des épreuves de natation en bassin lors des Jeux des Masters 2021.

Vichy va accueillir la première édition des Jeux des Masters au printemps prochain. Cette compétition a été créée par le CNOSF pour assurer la promotion du sport pour tous. Tous les Français de 25 ans et plus peuvent s'inscrire pour participer à plusieurs épreuves parmi 14 disciplines. Présentation.

La première édition des Jeux des Masters aura lieu du jeudi 29 avril au dimanche 2 mai 2021 à Vichy. *« C'est un concept inédit en France »*, annonce Denis Masseglia, président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Cette compétition multisports, organisée par le Comité, s'adresse aux personnes d'au moins 25 ans, pratiquantes régulières ou débutantes, mais motivées pour relever un défi. *« L'objectif est de boucler cinq épreuves en moins de quatre jours »*, explique Bertrand Vecten, responsable des événements au CNOSF. Les participants auront le choix parmi quatorze disciplines. *« Il sera possible de prendre le départ de la course à pied autour du Lac d'Allier, de nager dans le Lac d'Allier ou de participer à la course cycliste de 65 kilomètres qui part du centre omnisports et va dans la Montagne Bourbonnaise »*, donne pour exemple Bertrand Vecten. Seule contrainte, les sportifs doivent choisir au moins une discipline parmi les trois familles : mass-start, endurance et précision (voir encadré). Les classements pour aller chercher des médailles seront établis par tranches d'âge de 10 ans et par genre. Il est possible de s'inscrire individuellement ou par équipe *« afin d'accueillir des clubs, des familles, des entreprises ou encore des groupes d'amis qui veulent passer un moment ensemble »*, précise le responsable des événements au CNOSF.

Un outil de promotion du sport pour tous

Le CNOSF tient à cette nouvelle compétition inscrite dans son programme « Héritage » des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. *« Nous voulons proposer quelque chose de différent aux sportifs français habitués aux compétitions avec une discipline unique »*, explique Denis Masseglia. *« Avec ces Jeux des Masters, nous offrons une expérience unique, un mélange des genres dans un ambiance conviviale de partage. Chacun va s'impliquer au-delà de son univers dans un autre sport. »* Le CNOSF cherche à attirer une communauté de sportifs, qui a souffert de l'absence de compétitions à cause de la pandémie de Covid-19, mais pas seulement. *« Ce n'est pas obligatoire d'être licencié pour participer.*


© Icon Sport

Denis Masseglia : *« Avec ces Jeux des Masters, nous offrons une expérience unique. »*

Cet événement inédit peut aussi attirer des néo-sportifs », complète Bertrand Vecten. *« Pendant le confinement, des gens ont découvert ou redécouvert le sport. Cette compétition est une lueur d'espoir au bout du tunnel, un objectif qui permet d'établir des programmes d'entraînement et de continuer un mode de vie sain. »* Car ces Jeux des Masters, accessibles à tous, sont aussi un outil du CNOSF pour la promotion de la pratique régulière d'activités physiques pour tous à n'importe quel âge. *« D'autant plus dans le contexte actuel, alors que l'on a vu qu'une pratique régulière permet d'être mieux armé pour se confronter à la Covid-19 »*, ajoute Denis Masseglia. L'espoir est de voir les participants adhérer dans des clubs près de chez eux pour s'adonner à un sport de manière encadrée et régulière. Toutes les épreuves des Jeux des Masters seront accessibles aux personnes en situation de handicap.

Le centre omnisports de Vichy, « un lieu unique en Europe »

Vichy, qui a reçu le label Terre de Jeux 2024, sera la première ville hôte des Jeux des Masters. *« C'était une évidence de candidater avec notre ADN sportive qui est cultivée depuis 50 ans dans notre territoire »*, déclare Frédéric Aguilera, maire et président de la Communauté d'agglomération Vichy Communauté. *« Ville thermale, Vichy a voulu se diversifier et a axé son développement sur le sport et la santé. Nous avons un savoir-faire en accueillant une quinzaine d'événements sportifs nationaux et internationaux par an, comme l'Open de France de natation et notre triathlon IronMan. »* Toutes les épreuves, à l'exception des trois défis de natation au Stade aquatique, de la course d'orientation en centre-ville et du stand-up paddle depuis la plage de la Rotonde, seront disputées dans la même unité de lieu, dans le centre omnisports situé dans un cadre vert de 500 hectares. *« Un lieu unique en Europe avec des infrastructures exceptionnelles »*, précise le maire. *« Nous allons nous appuyer sur le sport local »*, poursuit Jean-Sébastien Laloy, vice-président de Vichy Communauté en charge du sport et également président du conseil


© Ville de Vichy – L. Plancke

Frédéric Aguilera : *« Nous avons les capacités et les moyens d'organisation pour accueillir 5 000 participants. »*

Toutes les ÉPREUVES des Jeux des Masters 2021

Épreuves mass-start :

- Courses à pied nocturne (6 km et 12 km) le vendredi 30 avril à 20 h,
- Natation eau libre (1500m) le samedi 1 mai à 16 h,
- Cyclisme (65km) le dimanche 2 mai à 8h30.

Épreuves en continu :

- Endurance : Aviron indoor, course d'orientation, marche nordique, natation en bassin (100m), stand up paddle.
- Précision : basket-ball, biathlon, disc golf, pétanque, tir-à-l'arc.

d'administration du CREPS. « *Nous nous trouvons dans une ville avec un mouvement sportif dynamique, doté de plus de 350 clubs sur le territoire, et impliqué dans cette démarche. Chaque club va aider dans l'organisation des épreuves dans sa discipline correspondante.* » Vichy Communauté compte bien mobiliser sa population autour de l'événement, dans l'optique de démontrer les bienfaits de l'activité physique sur la santé. « *Nous avons les capacités et les moyens d'organisation pour accueillir 5 000 participants* », ajoute Frédéric Aguilera. « *Mais s'il y en a plus, c'est tant mieux ! Nous ne travaillons pas sur une hypothèse de limitation* », lance Denis Masseglia. « *Le CNOSF assurera une organisation de qualité quel que soit le nombre de participants.* »

Porter un message d'espoir

Le CNOSF envisage déjà de faire de ces Jeux des Masters un rendez-vous régulier. « *Comment ? On ne sait pas encore* », reconnaît Denis Masseglia. « *Nous demanderons l'opinion des participants de la première édition, notamment pour la périodicité qu'ils estimeront la meilleure, annuelle ou biannuelle par exemple.* » Avant de penser aux Jeux des Masters des années à venir, une campagne de promotion est axée sur l'édition à Vichy au printemps prochain. Initialement prévue en octobre, elle a été reportée, mais l'ombre de la pandémie de Covid-19 plane encore sur ce début d'année 2021. « *On peut présager que lors de ce week-end-là, ce sera une situation normale ou avec quelques précautions sanitaires à prendre* », espère Denis Masseglia. « *On verra s'il y aura une limitation de la fréquentation. On en saura plus sur la faisabilité à partir de fin janvier.* » Car l'un des objectifs de cette première édition des Jeux des Masters est de porter un message d'espoir dans ce contexte actuel, grâce à un événement convivial et la promotion du sport pour tous.



© Xavier Thomas

Vichy, première ville hôte des Jeux des Masters, organise de nombreux événements sportifs, dont son triathlon IronMan.

DE L'ANIMATION et de la culture

Les Jeux des Masters ne tourneront pas uniquement autour de la compétition. Un village d'animation sera installé dans le centre omnisports de Vichy. Les participants et leurs accompagnateurs pourront s'initier à plusieurs activités sportives, toujours dans l'optique de promouvoir la pratique en club. Plusieurs moments festifs sont prévus, dont la cérémonie d'ouverture le vendredi 30 avril et la cérémonie de récompenses en clôture de l'événement. La Ville de Vichy profitera de ces Jeux des Masters pour mettre en avant son patrimoine et sa culture, elle qui est candidate avec dix stations thermales d'Europe à une inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Des journées thématiques « ô fil de l'eau » ou « hors du temps », ainsi que l'accès à un spectacle à l'opéra, sont prévus afin de faire découvrir la ville.

Renseignements et inscriptions dès maintenant sur **http://www.jeuxdesmasters.fr/**



PERRINE LAFFONT

CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI DE BOSSES,
3 FOIS VICTORIEUSE DE LA COUPE DU MONDE

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans -75748 Paris CEDEX 15.

Business

par Simon Bardet



© Ref'mate

Jérémy Dubois connaît un joli succès avec Ref'mate.

Jeremy Dubois

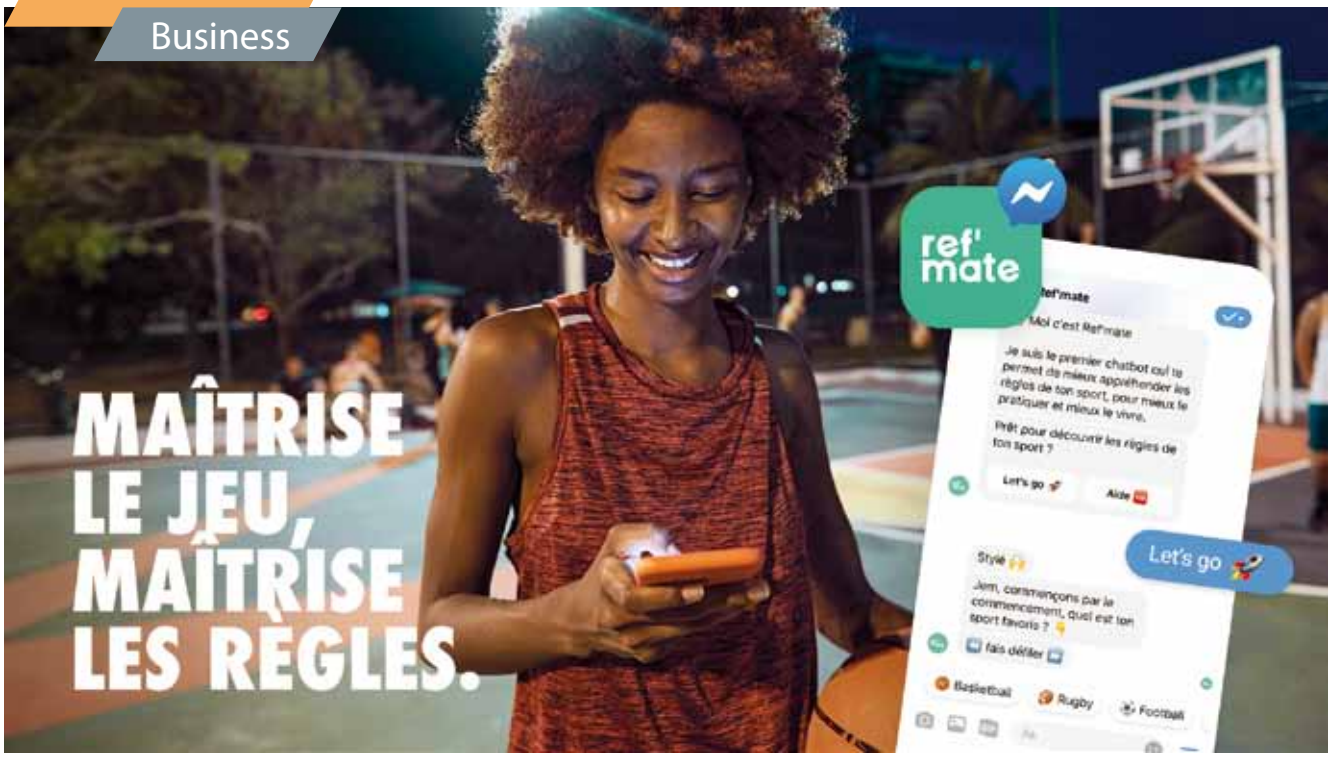
« Ref'mate, c'est l'intelligence artificielle au service du sport »



En créant Ref'mate, Jérémy Dubois a lancé le premier chatbot dédié aux règles du sport et connaît aujourd'hui un réel succès. Interview.

Comment et pourquoi est né Ref'mate ?

Dans la société actuelle, on parle souvent de création de besoin. On se crée des besoins puis on imagine des outils ou des objets capables de les satisfaire. Dans le cas précis de Ref'mate, je réponds à un besoin qui existait depuis longtemps, mais qui n'était pas parfaitement comblé. Je m'explique : en tant qu'arbitre et formateur, je me suis vite rendu compte que malgré l'excellente formation de la FFBB et de mes formateurs, il manquait un suivi au quotidien. Plus précisément, j'ai pu identifier des besoins grandissants en termes de formation continue des arbitres. Fort de ce constat, j'ai créé à l'été 2017 le premier chatbot (robot conversationnel) disponible sur Facebook Messenger, à parler de règles du basket-ball. D'abord destiné à aiguiller mes collègues arbitres, Ref'mate s'est rapidement imposé auprès des officiels et est devenu l'assistant de formation plébiscité par les arbitres de basket-ball, sans compter qu'il est aujourd'hui utilisé par de nombreux techniciens, joueurs et passionnés. Cette utilisation par des joueurs ou de simples spectateurs, m'a très vite fait comprendre le besoin que nous avons tous de mieux appréhender les règles des sports que l'on aime ou que l'on veut suivre.



© Ref'mate

Jérémy Dubois : *« Nous sommes persuadés qu'une meilleure appréhension des règles peut, à terme, accroître le nombre de pratiquants. »*

Ref'mate, c'est quoi exactement ?

Ref'mate, c'est l'intelligence artificielle au service du sport. C'est un outil qui permet à tous de mieux appréhender le sport en général, et bien sûr son sport en particulier. Pour l'arbitre, il lui permet de se former en continu. Il identifie ses points faibles et l'aide à les travailler via des quiz théoriques. Pour le pratiquant, le spectateur ou le téléspectateur, le chabot (le robot conversationnel) répond à toutes les questions sur les règles du jeu. Il propose tout un parcours qui permet de mieux assimiler les règles de son sport via des contenus vidéo, des quiz vulgarisant les règles afin de faciliter l'apprentissage. En clair, Ref'mate est un véritable écosystème dédié aux règles du jeu et à l'arbitrage.

Il y a une aide à l'arbitrage, mais cela va plus loin avec l'organisation de stages, la présence d'une boutique pour fédérer une communauté... C'est important de combiner tous ces aspects ?

Ce n'est pas important, c'est essentiel ! Alors oui, c'est un modèle qui n'est pas très répandu, cependant la cohérence de notre projet passait obligatoirement par l'édification d'une vraie place de l'arbitrage avec une proposition de services complets. Ainsi, notre arbitre ou juge peut venir se former sur notre chatbot, s'informer sur notre site d'actu, s'équiper sur notre boutique en ligne et faire partie d'une communauté de plus de 50 000 followers sur nos réseaux sociaux. Tout a été pensé pour que Ref'mate concentre l'ensemble des besoins des officiels.

« Nous sommes en contact avec cinq fédérations françaises »

Ref'mate est-il destiné à rester uniquement basket, ou le but est-il de devenir une référence pour les arbitres de tous les sports ?

C'est tout l'objectif ! Le basket-ball était une première étape. Nous avons éprouvé notre modèle grâce au basketball (mon sport de cœur), mais nous avons déjà entamé l'intégration de plusieurs autres sports à l'instar du football et du rugby. Nous avons un objectif simple : intégrer l'ensemble des sports olympiques pour Paris 2024.

Les sportifs soutiennent REF'MATE

Samir Aït Saïd : *« Ref'mate fait avancer le Sport, le rend plus accessible et permet une vraie valorisation du corps arbitral. Je soutiens avec force Ref'mate car leur mission est essentielle ! »*

Jérôme Rothen : *« Je soutiens à 200% Ref'mate. C'est une startup qui révolutionne l'arbitrage et la formation. Leur solution est essentielle pour mon sport, le football ! »*

Serge Betsen : *« Ref'mate travaille sur des projets ambitieux pour mon sport, je suis fan de ses initiatives. C'est un bonheur de voir ce projet se réaliser ! »*

Gary Florimont : *« Le principe de Ref'mate est intéressant surtout dans l'exposition des arbitres car il est vrai que nous nous croisons et côtoyons mais nous ne les connaissons pas vraiment. »*



© Ref'mate

Les utilisateurs ont la possibilité de faire des quiz pour tester leurs connaissances des règles.

A quel public est destiné Ref'mate ?

À tout le monde ! Nous avons deux cibles avec deux services distincts : les arbitres et juges d'une part, et les pratiquants et le simple spectateur d'autre part. Pour faire court, Ref'mate répond à la fois à un besoin de formation continue « phygitale » à destination des arbitres, et à un second besoin d'accessibilité au sport via la meilleure compréhension du langage du sport : ses règles. Ainsi, un arbitre pourra développer ses compétences avec notre outil quand un pratiquant ou un spectateur pourra demander à notre chatbot une règle pour mieux la comprendre.

Avez-vous commencé à travailler avec des fédérations ? Si oui, quels ont été les premiers retours que vous avez eus ?

Nous avons entamé des rapprochements avec plusieurs fédérations. Aujourd'hui, nous sommes en contact avec cinq fédérations françaises et deux fédérations internationales. Les retours sont très positifs et l'intérêt concernant notre outil est présent. Nous espérons pouvoir débuter le travail opérationnel avec les fédérations très prochainement et présenter notre outil à l'ensemble des fédérations françaises.

En quoi Eddie Viator, votre parrain, a-t-il été important pour vous lors du lancement de ce projet ?

Eddie Viator, arbitre international de basketball et arbitre français le plus capé du siècle, est un acteur important de notre startup. Son soutien et son accompagnement dès la première seconde du projet a été pour moi un véritable tremplin dans l'édification de Ref'mate et sa diffusion dès sa création en 2017. À titre personnel, je lui dois beaucoup. Il nous accompagne à chaque étape, nous challenge et prend son rôle de parrain avec beaucoup de sérieux. Il est important pour Ref'mate d'être accompagné par des experts de son rang. Nous devons l'excellence à nos utilisateurs, pour cela nous mettons à point d'honneur à rassembler l'excellence à nos côtés.


© Icon Sport

Eddie Viator : *« Ref'mate est un outil novateur et pertinent pour développer la formation des officiels, j'en suis l'un des premiers utilisateurs. »*

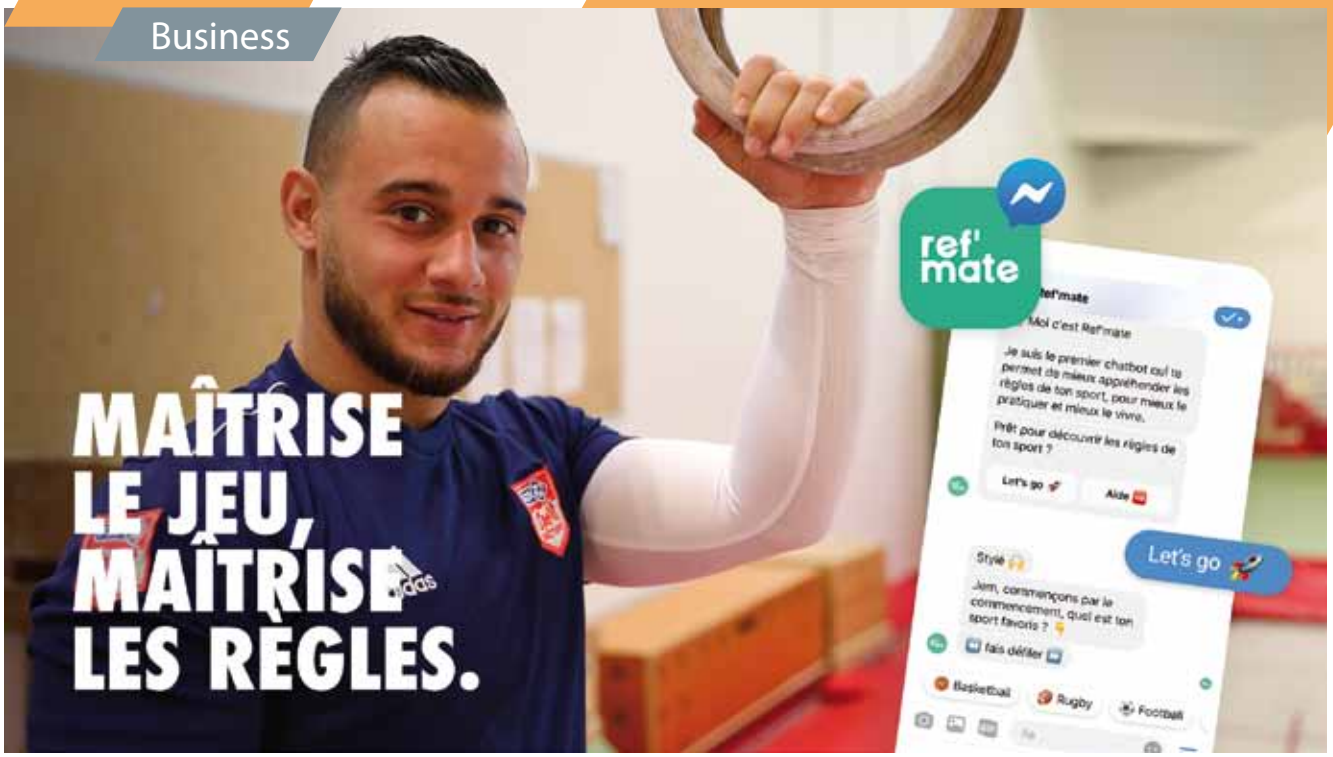
« Faire de Paris 2024 un moment inoubliable »

Quels sont les retours des arbitres sur Ref'mate ?

Les retours sont très positifs, l'outil est plébiscité et est très utilisé. Nous constatons une augmentation de l'utilisation de notre chatbot et un intérêt grandissant sur une cible de pratiquants et passionnés. Cette tendance nous conforte dans notre stratégie de diffusion du savoir réglementaire vers le plus grand nombre.

Et quelles sont les réactions et les soutiens parmi les sportifs ?

L'adhésion et le soutien sont incroyables. Si nous sommes les premiers surpris, cela



© Ref'mate

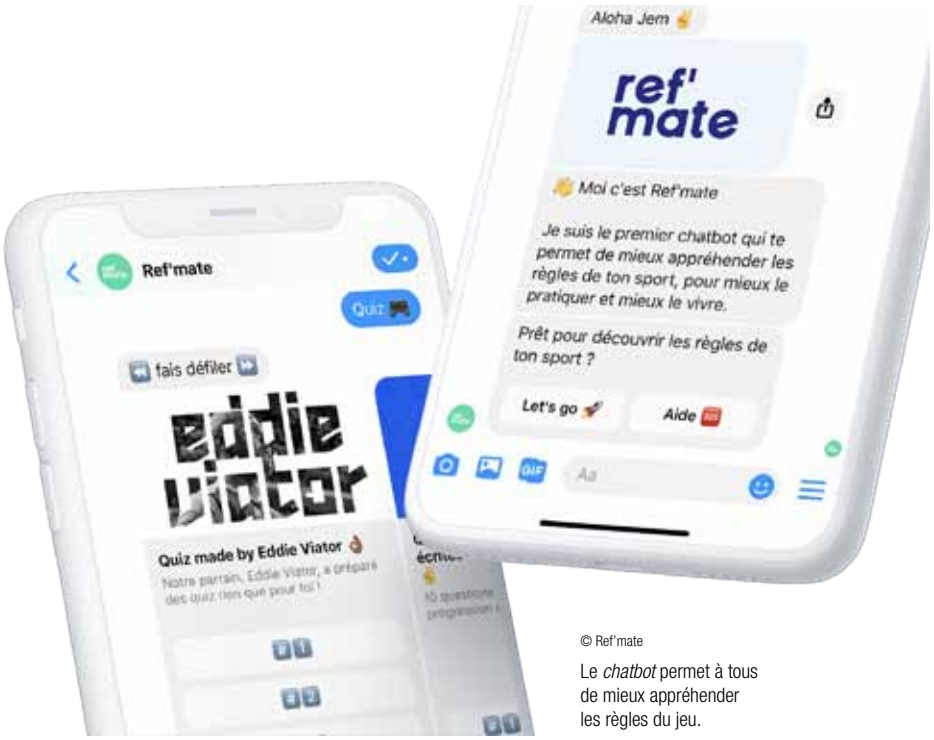
Jérémy Dubois : « *Ref'mate concentre l'ensemble des besoins des officiels.* »

nous conforte aussi sur le besoin et l'utilisation de l'outil. La règle du jeu est nécessaire pour mieux pratiquer son sport. Ce constat est partagé par tous, du grand champion à l'amateur en passant par le simple spectateur. Cela nous motive encore plus à continuer et développer notre startup !

Quels sont vos objectifs à court et moyen termes ?

Notre premier objectif est de se rapprocher des fédérations sportives et du mouvement sportif en général. Ref'mate est et doit être un outil au service des fédérations pour les accompagner dans la formation des arbitres et des juges. Il ne s'agit pas de remplacer les rôles des fédérations, nous n'avons ni l'envie, ni la capacité et ni la légitimité pour le faire. Par contre, nous souhaitons arriver en soutien, en lien avec leurs besoins et leurs attentes.

De plus, nous sommes persuadés qu'une meilleure appréhension des règles peut, à terme, accroître le nombre de pratiquants.



© Ref'mate

Le *chatbot* permet à tous de mieux appréhender les règles du jeu.

Et comme tous les acteurs du sport, notre souhait est de faire pratiquer au plus grand nombre. Et dans cette volonté partagée par tous, les fédérations seront forcément gagnantes.

Après nous souhaitons aussi nous rapprocher des médias sportifs car nous avons constaté que la règle du jeu est souvent au centre des interactions digitales et sociales. Ref'mate peut devenir la référence sur laquelle toutes ses interactions vont se baser.

Qu'espérez-vous pour Paris 2024 ?

Nous espérons que cet événement sera accessible au plus grand nombre. Les JO sont l'événement ou l'on peut découvrir de nouveaux sports, ou voir des sports moins médiatisés. C'est une vitrine incroyable qui permet à de nombreux sports de pouvoir acquérir de nouveaux pratiquants, ou au moins de nouveaux fans. Si Ref'mate peut collaborer à cela, nous en serons très heureux. De plus, il ne faut pas oublier que les règles du jeu sont le langage universel du sport. Que vous soyez français, brésilien ou encore japonais, vous vous comprenez si vous parlez des règles du jeu car elles sont les mêmes pour tous. Si Ref'mate peut aussi aider à cela, nous en serions aussi très fiers. En résumé, nous espérons être au service de tous et toutes, du COJO au simple spectateur, du CIO au pratiquant, afin de faire de ses Jeux un moment inoubliable.

NISSAN

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY

Nissan LEAF
100% Électrique



13 000 €[1] de prime
à l'électrique **pour tous**

7 000 € de bonus écologique
+ 6 000 € de prime Nissan

sans condition
batterie incluse et garantie 8 ans[*]

Zero Emission

(1) Bonus écologique de 7 000 € et 6 000 € de remise (prolongation jusqu'au 31/01/2021 de l'offre valable initialement jusqu'au 30/06/2020), soit 13 000 € d'avantage. Offre réservée aux particuliers, valable sur NISSAN LEAF 40 kWh **(Visia, First et LEAF e+ 62kWh non éligibles)** neuve, sur véhicules identifiés, livrés et immatriculés jusqu'au 30/06/2021, chez les Concessionnaires Nissan participants. **Modèle présenté :** Version spécifique. (*) Limitée à 160 000 km – Au 1er des 2 termes échu à 9 barres sur 12 et sous condition d'entretien annuel ou 30 000 km. Zéro Emission à l'utilisation, hors pièces d'usure. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

01 **NISSAN GEX**
04 **NISSAN MANOSQUE**
05 **NISSAN GAP**
11 **NISSAN CARCASSONNE**
11 **NISSAN NARBONNE**
13 **NISSAN ARLES**
13 **NISSAN SALON-PCE**
30 **NISSAN ALÈS**
30 **NISSAN NÎMES**
34 **NISSAN BÉZIERS**
34 **NISSAN MONTPELLIER**
38 **NISSAN GRENOBLE**
66 **NISSAN PERPIGNAN**
73 **NISSAN CHAMBÉRY**
74 **NISSAN ANNECY**
74 **NISSAN ANNEMASSE**
74 **NISSAN THONON**
84 **NISSAN AVIGNON**
84 **NISSAN CARPENTRAS**
84 **NISSAN ORANGE**

par Leslie Mucret



Faïza Mokdar

ceinture or chez les juniors

À 19 ans, la judokate Faïza Mokdar a remporté sa troisième médaille d'or européenne chez les juniors en -52 kg. À l'entraînement à l'INSEP avec les meilleures Françaises, elle aspire à gagner des titres au niveau senior afin d'obtenir sa qualification pour les Jeux Olympiques de Paris 2024.



© Anna Zelonija

Faïza Mokdar a remporté tous ses combats sur ippon pour décrocher sa troisième médaille d'or européenne chez les juniors en novembre dernier.

Ippon, victoire et médaille d'or. En novembre dernier, Faïza Mokdar a remporté son troisième titre continental chez les juniors, dans la catégorie -52 kg, lors des championnats d'Europe à Porec, en Croatie. Cette médaille est d'autant plus belle qu'elle arrive à la conclusion d'une saison tronquée par la pandémie de Covid-19. *« Pendant le premier confinement, nous n'avions pas le droit de nous entraîner à l'INSEP »*, raconte la judokate. *« Nous avons continué à nous entraîner chez nous avec les moyens du bord. Le collectif a repris en juin, mais sans connaître les prochaines échéances. Nous n'avions pas d'objectifs pour les entraînements, mais nous gardions espoir. Les stages d'été ont été utiles pour nous remettre dans le judo. »* Ce n'est qu'en novembre que les juniors ont pu s'envoler vers Croatie, après huit mois sans compétition internationale. *« Nous étions tous très contents de participer à ces championnats d'Europe après tout ce temps, mais c'était difficile pour tout le monde. Nous étions un peu perdus, nous ne connaissions pas nos adversaires alors que lors d'une année habituelle, on les affronte tous les mois. Finalement, nous nous sommes tous remis dans le droit chemin. »* Pour preuve, sept médailles ont été glanées par les jeunes judokas français, dont celle en or de Faïza Mokdar obtenue en battant toutes ses adversaires sur ippon. *« Ça fait plaisir, en particulier après être restée longtemps sans combattre, mais ce n'est qu'une étape. »*

Un talent précoce

Une étape dans sa carrière sportive de judokate qui a débuté l'année de ses 5 ans. *« Mes parents m'ont inscrite au Judo Club Chilly-Mazarin Morangis, la structure la plus proche de chez nous où ma grande sœur pratiquait »*, raconte Faïza Mokdar. *« Déjà petite, j'étais très active. Pour moi, le judo est un sport ludique et en même temps j'aime les combats, affronter mes adversaires. »* Chez les cadettes, elle découvre la catégorie -52 kg qu'elle ne quitte plus. Son premier titre de championne de France, obtenu en 2017, lui ouvre les portes des compétitions internationales. Les médailles suivent dans cette catégorie : une deuxième place aux championnats du monde la même année, une consécration européenne l'année suivante, sans oublier des médailles dans les tournois juniors European Cup. Ses performances lui valent d'être surclassée lors de ses premiers championnats d'Europe à Sofia (Bulgarie) en 2018. *« J'ai obtenu ma première médaille d'or chez les juniors en étant encore en catégorie cadette »*, sourit la judokate. Faïza Mokdar conserve son niveau pour se hisser sur la plus haute marche du podium lors des deux éditions suivantes. *« Il y a toujours des adversaires difficiles à combattre. Le niveau est bon dans cette catégorie »*, insiste la sociétaire du PSG Judo. *« J'ai toujours du mal contre les gauchères et j'ai affronté la Néerlandaise Naomi Van Krevel, qui est justement gauchère, en finale des championnats d'Europe. »* Ayant fêté ses 19 ans en 2020, Faïza Mokdar a la possibilité de participer aux compétitions juniors cette saison encore, et de peut-être compléter sa collection avec une quatrième couronne continentale, un exploit jamais réalisée par une Française. Malgré son jeune âge, elle est déjà montée sur les tatamis pour se confronter à des adversaires en senior. *« J'ai déjà participé à plusieurs Grands Prix. Mon meilleur résultat est une cinquième place en Géorgie en 2019. »* Au niveau national, elle a marqué les esprits en remportant le championnat de France de première division en 2018, la même année que ses titres de championne de France chez les cadettes et les juniors – une première dans l'histoire. Elle avait aussi été sacrée championne d'Europe dans les deux catégories la même année. *« J'essaye de me faire une place »*, résume simplement la jeune femme.



© Anna Zelonija

Faïza Mokdar : *« Si je vais à l'entraînement, c'est pour être la meilleure. »*

« Paris 2024 est déjà dans un coin de ma tête »

Après 12 ans au JC Chilly-Mazarin Morangis, Faïza Mokdar est partie au PSG Judo, le club de Teddy Riner, pour rejoindre son ancien professeur du Pôle Espoir de Brétigny-sur-Orge, Nicolas Mossion. Surtout, la jeune femme s'entraîne sur les tatamis de l'INSEP avec les meilleures judokates françaises, voire mondiales. *« C'est déjà une grosse motivation ! »* affirme-t-elle. *« Elles sont des exemples à suivre. On voit Clarisse Agbegnenou, quatre fois championne du monde, elle est à fond, elle donne toujours le meilleur d'elle-même. C'est bénéfique d'être à l'entraînement avec des filles aussi performantes, elles nous font progresser, nous les plus jeunes. On peut avoir une belle génération grâce à elles. »* À l'INSEP, Faïza Mokdar peut également suivre sa formation en BPJEPS (brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport). *« Les formations sont bien organisées, les emplois du temps sont adaptés avec les entraînements »*, se réjouit la sportive de haut niveau. Son ambition : devenir coach sportive, puis professeur de judo. *« J'aime le sport, partager mon savoir et côtoyer des gens. Le métier de coach répond à toutes mes envies. »* Une fois le judogi enfilé, Faïza Mokdar ne manque pas d'ambitions non plus. À peine descendue du podium des championnats d'Europe juniors, elle se projetait vers la saison suivante. *« Même si on n'a pas de visibilité »*, confie-t-elle. Les Jeux Olympiques de Tokyo, elle n'y pense pas, ou à peine : *« Si j'y arrive, ça serait un exploit ! Pour se qualifier, il faut faire partie de la ranking list, et on y entre en gagnant des compétitions qui seront moins nombreuses en 2021. Ça sera très compliqué, mais si je vais à l'entraînement, c'est pour être la meilleure. Je ne lâche pas l'affaire. »* La judokate voit plus loin, à l'horizon 2024 avec les Jeux Olympiques à Paris. *« Ces Jeux à domicile sont déjà dans un coin de ma tête. C'est le rêve de tous les sportifs »*, souligne celle qui aura 22 ans à l'été 2024. Malgré ses trois titres européens chez juniors, Faïza Mokdar garde la tête sur les épaules. *« Je sais que j'ai plein d'autres choses à gagner avant d'arriver aux Jeux de Paris. Je compte déjà m'installer dans le collectif senior et gagner des titres »*, tempère-t-elle. *« Je suis une personne qui laisse faire le temps, mais si on s'entraîne, c'est bien avec un objectif en tête. »* Et un podium aux Jeux Olympiques de Paris, à domicile, en fait partie.

Bio express

Faïza Mokdar

Née le 16 juillet 2001
à Massy (Essonne)

Clubs : Paris Saint-Germain (depuis 2018). Judo club Chilly-Mazarin Morangis (2006-2018).

Palmarès : Championne d'Europe (2018, 2019, 2020) et vice-championne d'Europe par équipe (2018) chez les juniors. Vice-championne du monde (2017), championne d'Europe (2018) et vice-championne d'Europe par équipe (2018) chez les cadettes. Championne de France (2018) chez les seniors.

Suivre Faïza Mokdar sur les réseaux sociaux

Instagram : @mkdr.f

La Savate, un sport pour tous !

FFSAVATE



+ DE 790 CLUBS EN FRANCE
PLUS DE 55 000 LICENCIÉS

Savate Boxe Française

Canne de Combat

Savate Défense

Savate Forme,

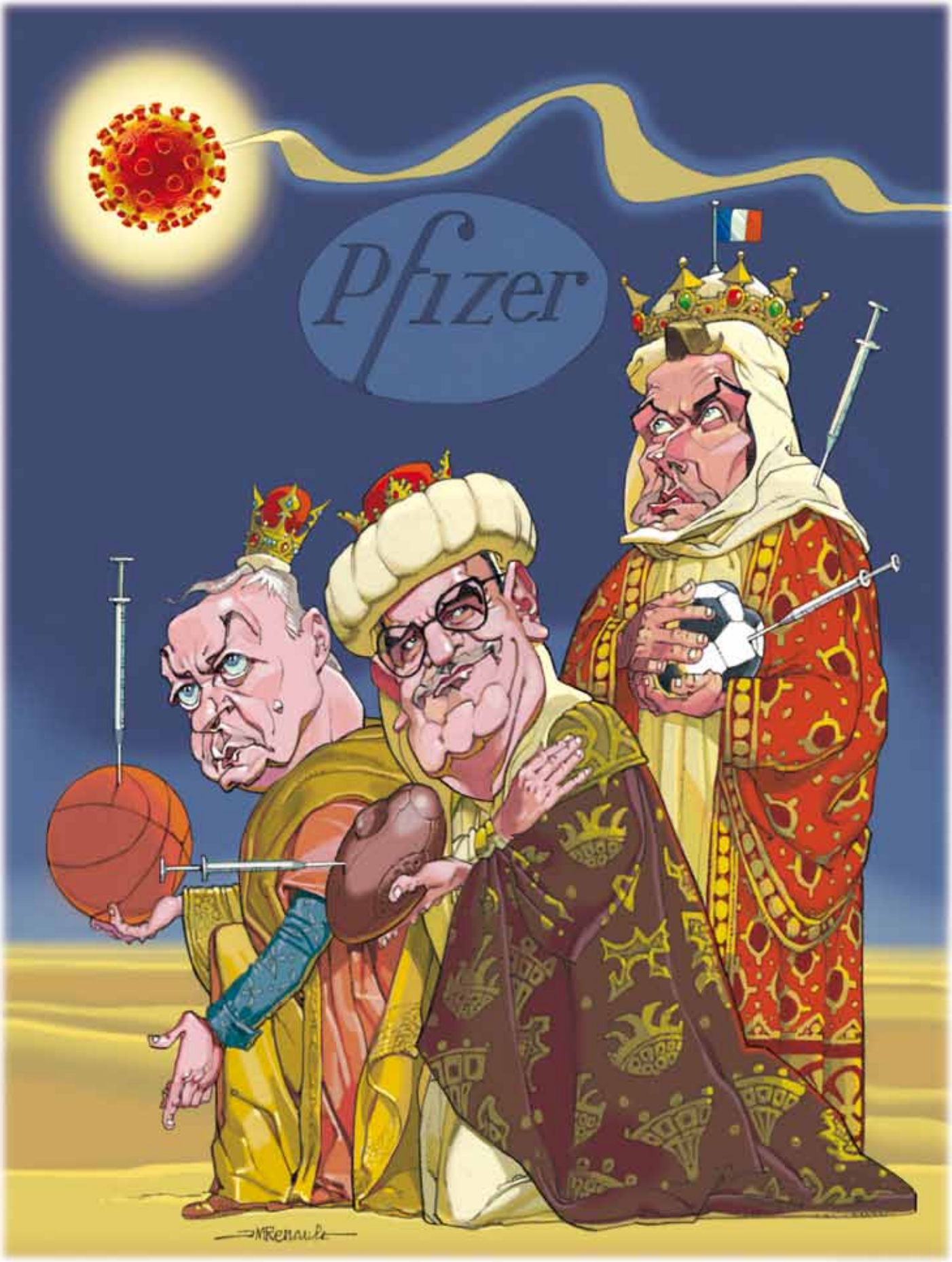
Rejoignez nos disciplines !

www.ffsavate.com

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
METAL BOXE
Miloé
SportCom
RIVAT
HEXAGONE COMBAT
Crédit Mutuel Enseignant
TourisTra VACANCES
SPORTMAG.fr

3e MI-TEMPS

Le dessin du mois





L'APPLICATION DISPONIBLE

SPORTMAG

Téléchargez l'application dès maintenant

CREPS
SPORT · FORMATION · HAUT-NIVEAU

DU 1 AU 6 FÉVRIER 2021

SOP™

SEMAINE OLYMPIQUE & PARALYMPIQUE

«ENSEMBLE VIVONS LES JEUX»

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
ACADÉMIE DE VERSAILLES

Région îledeFrance
hauts-de-seine CONSEIL GÉNÉRAL
SEINE & MARNE 77 LE DÉPARTEMENT
Yvelines Le Département
seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT
val d'oise le département
CHÂTENAY-MALABRY

CROS ÎLE-DE FRANCE
COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS
CDOS HAUTS-DE-SEINE

GROUPE PASTEUR MUTUALITÉ
MAIF
ENERGY DE FRANCE
déliSaveurs
EUROCOM PUB